Docteur Alain PERRIER

VACCINS

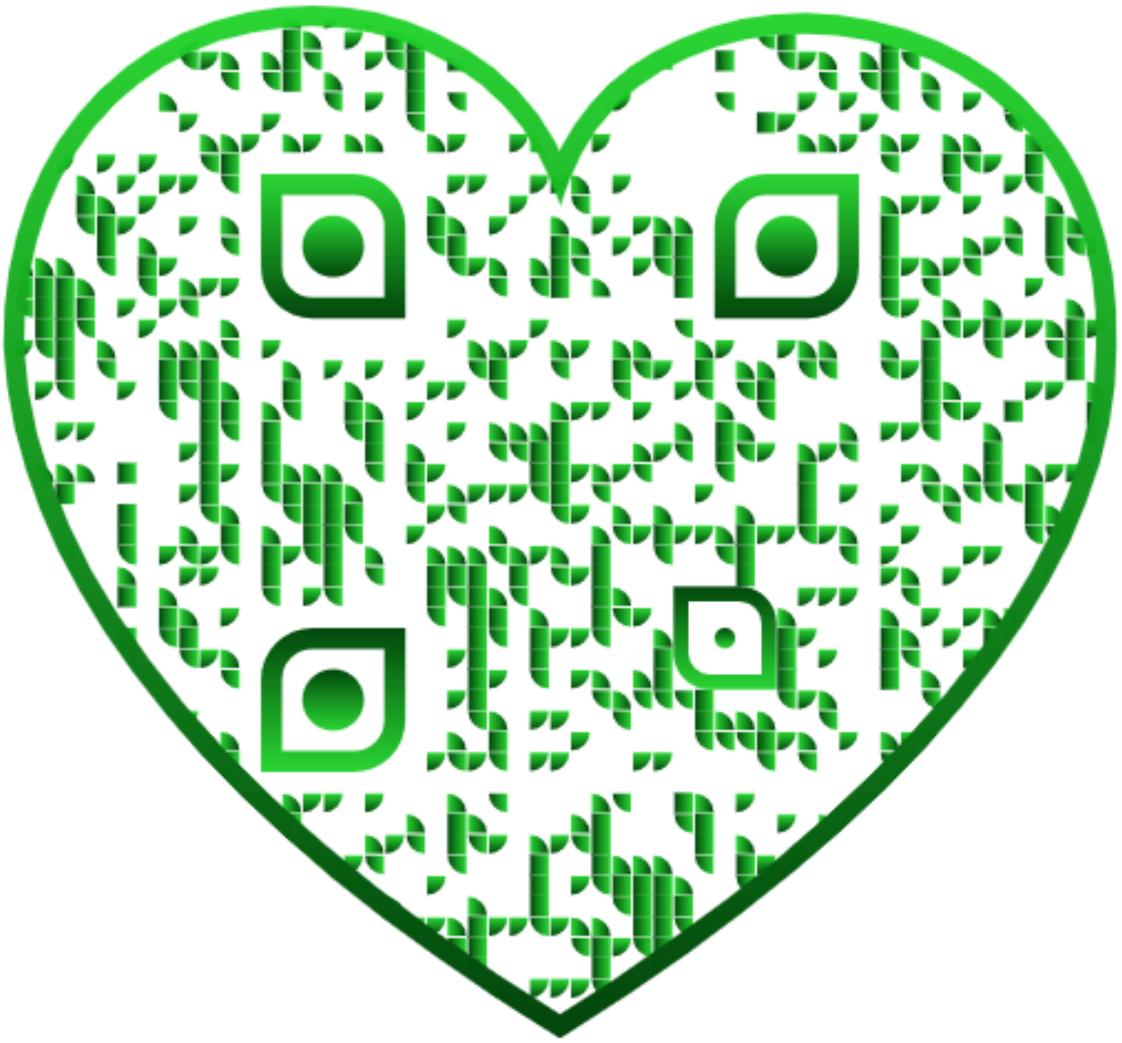
Abus de conscience

Rougeole
Oreillons
Rubéole
Fièvre jaune
Varicelle
Coqueluche

Choléra
Peste
Diphtérie
Variole
Rage
Peste

Tuberculose
Poliomyélite
Hépatite B
Grippe
Hépatite A
Tétanos

Resurgence
MÉDECINE & SOCIÉTÉ



Docteur Alain Perrier

VACCINS

Abus de conscience

Résurgence
MÉDECINE & SOCIÉTÉ

Avant-propos

Pourquoi un livre de plus ?

Le sujet des vaccinations a fait l'objet de très nombreux livres, publiés depuis des décennies, permettant de douter de l'efficacité et de l'innocuité des vaccins. À tous leurs auteurs, nous devons une profonde reconnaissance pour le travail de recherche accompli. Ces livres nous apportent des références scientifiques extraites de publications faites dans des revues d'audience internationales dont « Nature » et « Science » sont les plus reconnues par la communauté scientifique.

Le livre du professeur Michel Georget (« Vaccinations, les vérités indésirables ») en contient un millier. Merci à son auteur. Ces livres nous apprennent aussi la personnalité de louis Pasteur, dont les traits de caractères semblent évoquer de profondes perturbations psychologiques. Même un livre écrit pourtant à la gloire de Louis Pasteur en 2008 par Janine Trotereau, ne peut s'empêcher de dire en parlant de Pasteur : « …en dépit de sa raideur, de son mutisme, de ses colères, de sa mauvaise foi, de son orgueil et de son art de s'approprier leur travail (celui des autres) pour œuvrer à sa gloire scientifique personnelle ». Cependant le débat scientifique mérite mieux que de s'étendre sur la personnalité de Louis Pasteur.

Enfin, de nombreux livres expliquent le « scandale des vaccinations » par les seuls intérêts économiques, la rentabilité, l'argent. De telles explications entretiennent involontairement un climat délétère, d'agressivité générale, de suspicion, de peur de l'autre, dont il serait bon de se libérer ; elles entretiennent aussi cette fâcheuse tendance qui consiste à penser : « C'est la faute aux autres », dans une atmosphère de dépendance, d'assistance, d'impuissance et d'irresponsabilité.

Évoquer l'argent, l'efficacité douteuse et la toxicité certaine pour condamner le système vaccinal, ne sont pas des critiques que l'on peut adresser de façons exclusives aux vaccinations. N'est-ce pas toute la médecine officielle qui est concernée par ces critiques ?

Dans ces conditions, les vaccinations apparaissent comme étant l'arbre qui cache la forêt. Malgré tous ces livres, richement documentés, les vaccinations perdurent. Même dans les pays où il n'y a pas d'obligation vaccinale aussi dictatoriale qu'en France, les populations se font vacciner autant que dans notre pays. Je pense que la raison vient du fait que tous les livres écrits au sujet des vaccinations, hormis l'ouvrage impressionnant du Professeur Georget, utilisent la même méthode que celle utilisée par les vaccinations dans leur principe microbien: c'est la faute aux autres, principe sur lequel est fondée la notion arbitraire de maladie infectieuse; c'est la faute aux microbes qu'un autre m'a transmis…

L'essentiel a-t-il été assez mis en relief ?

La littérature anti-vaccinale ne met pas assez l'accent sur le fait que les vaccinations appartiennent à une conception thérapeutique qui est très loin de faire consensus au sein du corps médical lui-même : l'allopathie, qui utilise la loi des contraires c'est-à-dire « l'énantiopathie» ; elle fait autorité mais pas l'unanimité. C'est la seule technique enseignée et pratiquée par les hôpitaux et les cliniques. La pensée unique honore-t-elle la science ? L'accent n'a pas non plus été assez mis sur la notion de maladie contagieuse, dissociée des autres maladies, arbitrairement comme nous le verrons, au détriment de la notion de terrain, de la notion «d'état de maladie » qui s'oppose à la notion « d'état de santé », au détriment de la responsabilité individuelle, de la participation active du sujet malade à sa « maladie », infectieuse ou non.

L'accent n'a pas encore été assez mis sur la notion de « microbe pathogène », venu de l'extérieur par « contagion», de façon exclusive, comme un ennemi invisible qui déferle sur les continents, qui voyage par avion, par bateau et qui s'échange par un simple baiser, une poignée de main ; pourquoi pas par un sourire ? Enfin, l'accent n'a toujours pas été assez mis sur la notion de « guerre », conception officielle de la maladie infectieuse à l'image de toute la thérapeutique allopathique : guérir, c'est gagner une guerre déclarée au malade, en prescrivant des missiles de synthèse appelés anti-biotiques pour la « guerre bactériologique », mais aussi anti-inflammatoire, anti-pyrétique, anti-spasmodique, anti-dépresseurs, anti..., anti... Et comme

toutes les guerres modernes nous savons qu'elles font toujours plus de victimes dans les populations non concernées par la décision de guerre : c'est ce qu'on appelle pudiquement maladies nosocomiales, maladies iatrogènes, intoxication médicamenteuses, faisant des milliers de morts par an. La vaccination a pour but de faire fabriquer par le corps des « munitions » (terme officiel) appelées « anti-corps », qui ne sont autres que des anti-biotiques naturels, fabriqués sur mesure pour mettre fin à « l'invasion microbienne ». C'est la thèse officielle enseignée.

On ne dira jamais assez que les vaccinations sont le fruit d'une médecine monopole d'État, comme naguère il y avait une église d'État, qui imposait la Scolastique médiévale, une école de pensée qui avait inventé le diable comme cause des maladies infectieuses, et le bûcher promis à ceux qui entraient en contact (origine du mot contagion) avec le diable. Depuis on a diabolisé le microbe, en le qualifiant de pathogène, en occultant le terrain ; c'est comme si l'Institut Pasteur était une délocalisation du Vatican, et Louis Pasteur un substitut du Pape, avec pour conséquence le décret d'Infaillibilité Vaccinale à l'image de l'Infaillibilité Pontificale. C'est de l'humour mais les faits historiques réels rendent cette analogie un peu moins humoristique et cependant d'actualité.

La Grande Médecine est Une, dans ses principes fondamentaux : un Art et une Science. C'est l'Art d'être au service de son prochain en souffrance, sans aucune discrimination. Et c'est aussi la Science d'un certain savoir-faire dans l'entraide à la guérison, fondée sur le

diagnostic et la thérapeutique adaptée au diagnostic. La pratique vaccinale est-elle en conformité avec cette science du savoir-faire médical ?

Mais la Grande Médecine est aussi Multiple. Les techniques se conjuguent au pluriel et s'appliquent en fonction de leurs compétences au sein de l'immensité du champ thérapeutique que représente toute la pathologie. Le critère de sélection affichée officiellement pour éliminer les autres façons de penser est la « démarche scientifique ». Nous verrons ce qu'est réellement la démarche scientifique ; ce qui est certain, c'est que la médecine officielle s'est appropriée une seule technique, « l'allopathie », qui n'a pas l'exclusivité de la Science, comme nous le verrons plus loin.

Les techniques médicales sont complémentaires, elles ne se font pas la guerre. Ce sont les Hommes qui se font la guerre, par le biais des techniques auxquelles ils s'identifient : « je suis allopathe », « je suis homéopathe », « je suis ostéopathe », etc. « Je », est d'abord un Homme ; un Homme au service ; la technique n'est qu'un outil que l'on doit adapter au cas par cas. Les vaccinations ne sont qu'une méthode, revendiquée par une seule technique, une seule vision du monde.

C'est une pensée unique imposée au corps médical et à toute la société, par des lois. La vérité scientifique a-t-elle besoin de lois pour s'imposer par la force ? La vérité ne s'impose-t-elle pas d'elle-même si elle est vraie ? Pourquoi des lois pour imposer la si évidente efficacité des vaccins ? Y aurait il un doute au sujet de cette efficacité, au point que le citoyen ne s'en aperçoive pas ?

Ou bien le doute porterait-il sur l'aptitude du citoyen à pouvoir discerner le vrai du faux en observant par lui-même les faits réels? Serions-nous tous handicapés de l'esprit ?

Ce livre est une conscience qui s'adresse à d'autres consciences

Ce livre va faire se dresser beaucoup de barrières psychologiques de la part des lecteurs, j'en suis conscient. Mais il est écrit avec une intention de réconciliation des thérapeutes quelle que soit la technique de soins utilisée. Que la complémentarité prenne enfin le pas sur la notion de concurrence, c'est urgent !

Ce livre est aussi une invitation à prendre conscience de notre fâcheuse aptitude à répéter les paroles, les attitudes, les comportements, les croyances, les jugements, les idées... des autres, jamais les nôtres ; à prendre conscience aussi de notre difficulté à être soi-même, à s'extraire du mécanisme de la répétition pour remettre en question le savoir des autres, auquel on s'agrippe, et derrière lequel on se retranche pour se donner l'illusion d'exister par soi-même, tout en se référant aux idées des autres... jamais des nôtres ; comme si nous vivions par procuration intellectuelle. Cessons de répéter inlassablement que nous sommes tous victimes des autres, du système établi par les autres.

Nous ne sommes victimes que de nous-mêmes, par ignorance, par peur et soumission. Nous sommes tous responsables de notre cécité psychique :

« *Le mal ne vient pas toujours de ceux qui le font, mais de ceux qui le laissent faire.* » Albert Einstein

Ce livre est enfin l'expression d'une conscience qui s'adresse à d'autres consciences, avec l'espoir que le lecteur puisse se dégager de la « déferlante médiatique », de la pensée unique, qui dans tous les secteurs de notre vie quotidienne - et la santé y tient une grande place - a tendance à uniformiser, robotiser, cloner, dépersonnaliser chaque citoyen. Nous avons tous une colonne vertébrale et deux jambes pour marcher debout et nous déplacer tout seul, de façon autonome. Nous avons tous un tube digestif pour transformer nos aliments en notre propre substance, pas celle d'un autre, de façon autonome.

Nous avons tous un système immunitaire pour adapter tout seul notre corps, pas celui d'un autre, de façon autonome à l'évolution du monde, de la vie qui est là depuis des lustres après avoir traversé victorieusement combien de pandémies ?

Nous avons tous un cerveau pour penser par nous-mêmes, de façon autonome, et non pour répéter sans cesse la pensée des autres. Nous avons tous un cœur pour vivre et ressentir par nous-mêmes, de façon autonome, pas à la place d'un autre ; pour aimer et comprendre cet autre, pour se comprendre tous ensemble afin de partager la Vie.

Je m'adresse à tous : d'abord à ceux qui font des lois, en contradiction avec d'autres lois fondamentales (Déclaration Universelle des Droits de l'Homme) ;

ensuite à ceux qui appliquent les lois, exécutent des ordres uniquement parce que c'est la loi, en contradiction avec l'Éthique médicale la plus élémentaire, enfin à ceux qui subissent les lois, en contradiction avec leur conscience, avec une revendication personnelle du respect de leur vie, de leur liberté de penser autrement, de leur dignité Humaine ; à tous ceux et à toutes celles qui sont humiliés par un pouvoir médical et républicain qui semble avoir perdu le sens du mot « Démocratie », en faisant pleurer tous les jours la liberté et la fraternité.

Introduction

Le contenu de ce livre est le fruit de quelques décennies consacrées à la médecine générale, ce qui implique des dizaines de milliers d'observations, de réflexions, de vérifications expérimentales dans un cadre naturel, le plus authentique de tous les laboratoires : celui de la vie quotidienne des patients qui me faisaient confiance. L'expérience personnelle, c'est à dire la mise à l'épreuve par soi-même des connaissances hospitalo-universitaires acquises, n'est-elle pas le moyen le plus irremplaçable pour approcher au plus près la notion de vérité, appelée scientifique ? Tout en sachant que cette vérité est toujours temporaire, jamais définitive. Voici ce que disait le grand savant Max Planck :

« *Le point de départ de chaque acte de connaissance, et par là de toute science, doit venir de notre expérience personnelle*. » Max Planck

L'expérience personnelle dans un cadre d'exercice libéral de la médecine fait appel à la notion de responsabilité individuelle, car la décision thérapeutique rend le médecin à la fois spectateur et acteur des échecs et des réussites. C'est une expérience à la fois intellectuelle et vécue, fortement mémorisée ; la réflexion personnelle s'en trouve enrichie. C'est ainsi que progressivement,

mais très vite à la fois, ma réflexion s'est déplacée du mode analytique quasi exclusif (celui de l'enseignement officiel hospitalo-universitaire) au mode synthétique (homéopathie de Samuel Hahnemann). D'une pensée déchirée, je suis passé à une pensée réunifiée. Selon le savant-philosophe David Bohm :

« *Il est nécessaire pour l'Homme de prêter attention à son habitude de pensée fragmentaire, d'en prendre conscience et d'y mettre fin. L'approche de la réalité pourra alors être entière et ainsi la réponse sera entière.* » David Bohm

C'est ainsi que j'ai pu prendre conscience que les vaccinations représentaient une thérapeutique issue d'un mode de pensée exclusivement analytique qui découpait l'homme en morceaux pour le soigner ; mode de pensée qui ne faisait pas du tout l'unanimité au sein du corps médical, mais qui était imposé par la médecine officielle, l'allopathie. Ce mot qui signifie « autre médecine » (allo = autre) a été créé par Hahnemann pour désigner cette médecine si différente de celle qu'il venait de découvrir par observations et expérimentations mille et mille fois renouvelées.

J'ai voulu mettre l'accent très fort sur le fait que tout vaccin est le résultat de la « tronçonneuse analytique rationnelle » : ils ne s'adressent qu'à une partie de l'Homme, à son système immunitaire qui est très loin de correspondre au terrain conçu dans sa globalité ; de plus les vaccins ne concernent que les maladies infectieuses, dissociées arbitrairement des autres maladies sous le prétexte qu'elles sont exclusivement d'origine

microbienne, ce que contredisent les observations livrées dans ce livre.

Des années d'observations attentives, de réflexions rigoureuses, agrandissent forcément le champ de la conscience. Encore un grand savant, Sir Arthur Eddington disait :

«*La racine commune de laquelle la connaissance scientifique et toute autre doit découler… est le contenu de ma conscience.* » Sir Arthur Eddington

La conscience, c'est comme une porte-fenêtre : elle ne s'ouvre que de l'intérieur, elle échappe à toutes les contraintes, les lois, la prison ; c'est notre seul espace de liberté et de respect. L'obligation vaccinale est une violation de la conscience personnelle ; elle est fondée sur l'ignorance et la peur ; peur de l'insécurité, de la maladie, de la contagion, de la mort, du futur avec un certain mépris, comme nous le verrons plus loin, pour la Médecine, la Science et l'Éthique.

Dans ce livre, j'ai voulu simplement reproduire l'ordre chronologique de mes doutes, de mes réflexions et de la mise en application des conséquences logiques qui s'imposaient à moi. Il m'a paru souhaitable de commencer par un rappel très bref des notions de base les plus élémentaires, sur lesquelles est fondée la pratique vaccinale ; ces notions sont celles d'« antigène », d' « anticorps », de « microbes pathogènes ».

J'évoque ensuite la mise en application thérapeutique de ces concepts de base dans mon expérience de médecin

généraliste, allopathe dans un premier temps, par obligation universitaire ; je parle de mes échecs et de la recherche d'une autre médecine que j'ai choisie pour sa rigueur scientifique et sa plus grande efficacité dans le domaine des maladies infectieuses en particulier, sans aucune toxicité : je veux nommer ainsi l'Homéopathie de Samuel Hahnemann qui m'a fait découvrir la suprématie du « terrain » sur celle du « microbe pathogène ». J'essaie alors d'expliquer la prise de conscience progressive des propriétés thérapeutiques de la médecine officielle qui a conçu le système vaccinal :

Partiale
Partielle
Palliative
Addictive
Toxique
Pharmaco-dépendante,

donc partiale, partielle… Il m'a paru absolument nécessaire de parler des difficultés rencontrées pour oser remettre en question tout le système vaccinal, d'abord en tant que citoyen, ensuite en tant que médecin. Les facteurs sociaux, psychologiques et intellectuels apparaissent comme des murs infranchissables jusqu'au jour où l'on nomme vraiment les choses : « *Mal nommer les choses apporte du malheur au monde*. » Albert Camus

Vacciner tout le monde sans exception, n'est-ce pas considérer les citoyens en état« d'immuno-déficience congénitale généralisée » ? Les préjugés, les aprioris, les dogmes seraient-ils devenus compatibles avec la science,

à l'image des religions et des dictatures ? Après avoir pris connaissance de mon cheminement personnel fondé sur des observations et des vérifications cliniques, le lecteur sera plus apte à accepter la dernière partie de cet ouvrage consacré à la confrontation de l'acte vaccinal, à l'acte médical d'abord, puis à l'acte scientifique. La prise de conscience des incompatibilités majeures permettront peut-être au lecteur d'établir son propre jugement et d'amorcer un changement de comportement.

Mais un livre reste un livre ; et chacun doit oser faire sa propre expérience en s'affranchissant des peurs et des fausses croyances qui emprisonnent l'esprit et barrent la route qui mène à une autre conception de la Médecine centrée sur l'Homme en respectant son unicité, sa personnalité, sa différence et sa dignité. Cette route est très difficile, pleine d'imprévus, d'angoisses, de peur de se tromper, d'être jugé.

C'est pourquoi j'ai préféré commencer ce livre en informant le lecteur de toutes les difficultés qu'il devra surmonter pour oser le lire jusqu'au bout, dans l'espoir qu'il ne sera pas déçu. Ce livre n'est pas un jugement, même si la réalité des faits est parfois violente à dire. Ce n'est pas non plus une liste de recettes, chacun est libre de choisir à condition qu'il le fasse en conscience. C'est pourquoi cet ouvrage n'est que le témoignage d'une conscience professionnelle, rien de plus.

Les concepts de base

Les concepts de base

Pour participer activement au débat sur les vaccinations, il semble nécessaire de connaître quelques notions fondamentales dans le domaine de la biologie, sans entrer dans le détail, mais en dégageant les idées directrices accessibles au plus grand nombre.

Notion d'antigène

C'est à partir des travaux de Von Behring en 1890 et les années suivantes (Pasteur est mort en 1895), que deux concepts virent le jour : l'antigène et l'anticorps. Ce sont deux notions à la fois antagonistes et complémentaires, comme les deux pôles d'un aimant, à partir desquels sont conçus et fabriqués tous les vaccins. Les travaux de Von Behring étaient effectués en laboratoire sur des animaux à qui on injectait des toxines microbiennes (substances nocives sécrétées par certains microbes) considérées comme responsables de la diphtérie. Von Behring mit en évidence l'apparition d'une substance capable de neutraliser la toxine microbienne injectée dans le sang de l'animal d'expérience. Cette substance neutralisante fut appelée « anticorps » et la toxine « antigène ».

On appelle donc « antigène » toute substance reconnue comme étrangère par l'organisme ; celle-ci est capable de l'agresser et de déclencher une maladie. L'organisme réagit en sécrétant une substance destinée à inhiber l'action néfaste de l'antigène afin d'empêcher l'éclosion et la maladie. Cette substance sécrétée est « l'anticorps ».

Ainsi, la biochimie semblait confirmer la thèse de Louis Pasteur qui faisait de toute maladie infectieuse une infection microbienne d'origine exclusivement extérieure au malade. La recherche scientifique avait donc mis la main sur les deux « belligérants » intervenant dans la « guerre bactériologique » imaginée par Pasteur, en les identifiant sous le microscope de façon indubitable, en nommant l'agresseur « antigène » (le microbe pathogène) et le défenseur « anticorps » (le malade). Vacciner consiste donc à inoculer avec une seringue dans un corps, un antigène de nature microbienne. Celui-ci étant considéré comme le seul et unique responsable de la maladie infectieuse, on entend ainsi en protéger le corps. Le fabriquant certifie avoir rendu auparavant l'antigène inoffensif, c'est-à-dire « non pathogène».

Notion d'anticorps

L'anticorps est cette substance sécrétée par le corps lorsqu'un antigène s'y introduit. L'anticorps est fabriqué par des cellules du sang appelées « lymphocytes B ». Cette fabrication implique toute une série de réactions biologiques fort complexes qui relèvent de la biologie moléculaire et qui ont permis de mettre peu à peu en évidence l'existence du système immunitaire dont la

fonction est de servir à la « protection » et à la « défense» de l'organisme.

Chaque anticorps sécrété a pour fonction de s'opposer à la fonction de l'antigène, donc de résister à l'agression pathogène. À chaque anticorps correspond une seule cible à viser, c'est-à-dire un seul antigène. On dit qu'il a une action spécifique. L'anticorps est donc considéré comme un protecteur, un véritable antibiotique naturel spécialisé et fabriqué sur mesure, destiné à éliminer l'intrus indésirable appelé microbe pathogène dans le domaine des maladies infectieuses. Le but recherché par la vaccination est donc de susciter la fabrication par le corps du sujet vacciné, l'anticorps correspondant exactement à l'antigène inoculé, c'est à dire au microbe pathogène considéré comme seul responsable de la maladie en question, microbe rendu non pathogène, nous affirme-t-on de source officielle.

Tout ce qui précède est simplifié pour que le lecteur non spécialisé puisse garder l'essentiel en mémoire, à savoir le schéma général sur lequel a été conçu toute vaccination : mettre un être vivant en contact direct avec un microbe rendu inoffensif, identifié comme responsable d'une maladie précise, afin que le corps puisse reconnaître « l'ennemi » à la prochaine rencontre et le détruire immédiatement grâce à la réserve de munitions (les anticorps) qu'il aura stockés au moment du premier contact (l'inoculation vaccinale). Cette conception de toute maladie infectieuse d'origine microbienne exclusive, extérieure et contagieuse obligatoirement, a été initiée par Pasteur il y a plus d'un siècle. Cette « merveilleuse » découverte de la réaction

antigène/anticorps suscita la fabrication de médicaments à usage courant fondée sur le principe attaque/défense, ou encore monde extérieur dangereux/monde intérieur protecteur. Nous allons voir maintenant l'efficacité de ces médicaments dans la pratique quotidienne de la médecine générale. Si l'efficacité est réellement observée sur les patients, on peut dire alors que le principe sur lequel repose toute vaccination est validé. C'est ce que nous allons étudier à présent.

Une expérience personnelle, vérification des concepts de base

Une expérience personnelle

Je pourrais intituler ce chapitre : les concepts pasteuriens mis à l'épreuve de l'expérience en clinique humaine.

Les fils conducteurs de ma carrière. Trois nécessités m'ont servi de fils conducteurs tout au long de ma vie professionnelle :

La nécessité d'observer et d'écouter, avec minutie, tous les faits quotidiens dont j'étais témoin.

La nécessité de comprendre les réussites et surtout les échecs, quitte à remettre en question le savoir acquis si celui-ci était en contradiction avec les faits observés.

La nécessité de vérifier par expériences quotidiennes d'autres méthodes, non enseignées par la Faculté, quitte à créer la rupture et me mettre dans la marge, si les patients étaient bénéficiaires de la nouvelle orientation thérapeutique.

Les carnets de santé et les vaccins

Les carnets de santé présentés au médecin à chaque consultation d'un enfant, représentent une somme d'informations difficilement contestables puisque objectives, sur la nocivité réelle des vaccins. Les dates des vaccins inoculés aux enfants et les dates de début des infections ORL, pulmonaires, digestives, cutanées, encéphaliques concordent beaucoup trop souvent pour oser nier la cause vaccinale des diverses pathologies rencontrées. Mais encore faut-il avoir présent à l'esprit qu'un vaccin que la médecine affirme inoffensif, peut causer une multitude de maladies. Si on ne fait pas le rapprochement entre les dates de vaccination et les maladies apparues, **c'est qu'on ne veut pas faire**, ce rapprochement.

Ne voit-on pas les choses comme on les pense ? Oui, bien sûr. J'en ai fait l'expérience, comme tous mes confrères, au tout début de mon activité médicale. Je ne faisais aucun rapprochement, comme tous ceux issus du formatage hospitalo-universitaire.

Je peux témoigner par expérience personnelle de la très grande difficulté à admettre, pour un médecin tout neuf, qu'un vaccin censé protéger contre des maladies infectieuse est capable de provoquer d'autres maladies infectieuses ou allergiques ou de toute autre nature. Les carnets de santé sont une preuve flagrante de la nocivité des vaccins. Certains objecteront que tous les enfants vaccinés ne sont pas malades. La réponse est claire :

n'est-ce pas la preuve que c'est le terrain du patient qui conditionne la maladie et non pas le microbe ?

Et ne faudrait-il pas faire avant toute vaccination, de nombreuses analyses d'investigation du système immunitaire de chaque enfant ? Heureusement que tous les vaccinés ne sont pas malades ; mais il y en a beaucoup trop et le principe de précaution devrait faire partie de l'éthique médicale.

La notion d'antigène

Des médicaments fabriqués à partir d'antigènes bactériens censés être responsables de nombreuses infections chez les enfants (angines, otites, rhino…) ont été utilisés assez longtemps. Ils étaient censés agir comme un vaccin à action locale, par inhalation et pulvérisation dans la gorge. Les résultats positifs n'ont jamais dépassé, là aussi, ceux d'un effet placebo. Ils ne sont plus prescrits depuis des années.

Découverte d'une autre médecine

La Médecine comprend de nombreuses branches que je ne vais pas énumérer ici, ce n'est pas le sujet de ce livre. Parmi celles-ci, j'ai opté pour l'Homéopathie du Dr Samuel Hahnemann.

Cette médecine m'a enseigné d'abord que les maladies infectieuses pouvaient être provoquées par des substances non microbiennes; ensuite l'homéopathie m'a fait découvrir le fait que l'on pouvait guérir des infections microbiennes sans antibiotiques, très rapidement pour

les cas aigus, sans effets secondaires, sans rechutes à répétition pour les cas chroniques. Donc sans tuer de microbes.

Que pouvais-je déduire de telles expériences, mille fois répétées, sinon que le microbe pathogène est un mythe et que **c'est le terrain qui est pathogène**. Ces expériences furent pour moi bouleversantes sur le plan intellectuel. Tout médecin qui s'interdit de faire de telles expériences ne peut pas avoir une conception des vaccins dégagée de tout préjugé. Le principe de la vaccination est le fruit d'une école, celle de Louis Pasteur.

L'homéopathie m'a aussi enseigné que la maladie infectieuse, comme toute autre maladie, est une construction artificielle, non réelle; le clivage entre maladie et malade est un non-sens puisque chaque malade vit son état de maladie de façon personnelle et unique, ce que confirme l'immunologie en affirmant l'unicité du système immunitaire de chaque être humain.

Ainsi, d'année en année, par expérience concrète renouvelée tous les jours, s'est forgée dans mon esprit la conception que le système des vaccinations n'est que l'expression d'une pensée dogmatique et non scientifique, puisque les faits ne le confirment pas en clinique humaine. Sur ce point le grand savant Claude Bernard était très clair ; il disait en substance : « *Les faits sont des faits, et aucune théorie, même émise par nos plus grands professeurs, ne pourra les contredire.* » Claude Bernard

Avant d'aborder le système immunitaire, nous allons aborder les difficultés que le lecteur va rencontrer en tant

que citoyen pour oser remettre en question toute la théorie pasteurienne.

La notion de microbe pathogène

Les enfants consultent fréquemment car ils présentent souvent des infections pulmonaires et ORL à répétition de l'automne au printemps. La prescription systématique d'antibiotiques (ce qui était jadis la conduite officielle) m'a toujours étonné : l'infection guérissait en quelques jours, mais revenait sans cesse, tous les 15 jours ou tous les mois, chez de nombreux enfants. Le résultat négatif sur le moyen et le long terme était en contradiction avec l'enseignement que j'avais reçu. Je supprimais le microbe responsable de l'infection, venu d'ailleurs, mais celui-ci revenait régulièrement alors que l'entourage était très souvent en bonne santé. D'où pouvait donc bien provenir ce microbe ?

C'est comme si c'était l'enfant qui le fabriquait lui-même, comme si le microbe renaissait de ses cendres à chaque fois. La maladie aiguë guérissait mais était devenue chronique ! Le microbe rendu responsable selon la théorie de Louis Pasteur n'était-il pas le révélateur d'une défaillance du terrain plutôt qu'une cause première ? Le microbe pathogène n'était-il pas la conséquence et non la cause ? La médecine officielle n'a aucune réponse cohérente et plausible à ce genre de question. C'est la pratique de l'homéopathie qui m'a donné la réponse et le traitement efficace.

La notion d'anticorps

1. Premiers soupçons

À l'hôpital où j'ai exercé des fonctions d'interne hospitalier pendant 4 ans, les premiers soupçons ont émergé dans mon esprit : la montée en flèche du taux d'anticorps dans le sang des malades atteints d'une infection provoquait l'inquiétude des médecins et la décision urgente de prescrire des antibiotiques. Ma grande surprise était due à l'enseignement que j'avais reçu : les anticorps étaient des antibiotiques naturels extrêmement efficaces, fabriqués sur mesure par le malade infecté, et adaptés pour détruire le microbe nocif qui mettait la vie du malade en danger. Pourquoi le corps médical hospitalier ne faisait-il pas confiance aux anticorps ?

Pourquoi leur préférer des antibiotiques artificiels moins bien adaptés que ceux que le corps malade avait fabriqué pour se défendre lui-même ? Pourquoi les médecins ne faisaient-ils pas confiance à l'enseignement des principes pasteuriens qu'ils avaient reçu et m'avaient transmis ? Je dois avouer que je n'ai toujours pas reçu de réponses satisfaisantes à ces questions.

2. Les sérums

Ce sont des produits injectables constitués essentiellement d'anticorps correspondant à une maladie très précise : sérum antidiphtérique, antitétanique, etc. Ce n'est un scoop pour personne de dire que les sérums ont été très décevants. L'échec du sérum antidiphtérique

dans les années 1930 fut l'objet d'un livre « La diphtérie » publié par le Dr Chavanon. Ceci veut dire que lorsque les anticorps, but ultime de toute vaccination, sont utilisés comme médicament, ils ne sont pas efficaces.

Si les anticorps avaient cette belle propriété défensive tant affirmée, pourquoi ne pas les préférer aux antibiotiques qui, eux, sont beaucoup moins spécifiques ? Ce qui se passe dans un tube à essai en laboratoire (réaction antigène/anticorps) ne semble pas se confirmer en clinique humaine. Dans de telles conditions, comment peut-on croire en l'efficacité des vaccins ?

3. Les gammaglobulines

Les anticorps appartiennent à une grande famille de la biochimie que l'on appelle les gammaglobulines. Ces dernières sont donc des anticorps que l'on a utilisés longtemps comme médicaments, essentiellement chez les enfants.

Par expérience personnelle, je n'ai jamais trouvé que leur efficacité dépassait l'effet placebo ; cette observation fut confirmée par un ami médecin pédiatre, qui est devenu… homéopathe. Encore un échec des vertus thérapeutiques accordées aux anticorps. Plus personne, ou presque, ne prescrit des gammaglobulines. Les vaccins censés faire sécréter des gamma-globulines par notre corps, sont-ils vraiment efficaces ?

Les difficultés rencontrées par tout citoyen, médecins compris

Le facteur temps

« Plus l'homme est pénétré par la régularité ordonnée des évènements, plus il est convaincu qu'il n'y a pas de place pour des thèses de nature différente. » Albert Einstein

Cela fait si longtemps que l'on vaccine ! Plus d'un siècle ! Quatre générations au moins ! En France, vacciner fait partie de notre patrimoine national culturel, de nos mœurs, de nos coutumes, de notre Éthique humanitaire. L'obligation vaccinale a même donné naissance à quelques expressions populaires du style « être majeur et vacciné », comme si le fait d'être vacciné était une condition nécessaire pour devenir adulte. Et chacun sait que plus un comportement collectif perdure au fil du temps, plus il devient la « norme », plus il s'auréole de vérité. La remise en question s'en trouve d'autant plus difficile. Il existe un très fort besoin pour chacun de nous d'appartenir à un groupe, à un système de pensée, quitte à se taire, même quand le groupe a tort, pour maintenir notre désir de reconnaissance, quitte à renoncer à sa liberté de penser autrement. Le besoin de sécurité ne nous met-il pas parfois en danger ? Ce qui serait quand même paradoxal.

Le rituel social

Toute collectivité humaine, pour se construire et créer une cohésion entre tous les membres qui la composent, a besoin d'élaborer des mœurs, des coutumes fondées sur des valeurs communes, **des conventions sociales, des rituels**. Ainsi se forge un esprit communautaire, un sentiment d'appartenir à un groupe, une solidarité réciproque entre tous les individus de la société. Ces rituels garantissent l'homogénéité, la solidité et la spécificité du groupe.

Les rituels sociaux obligatoires permettent ainsi de concrétiser et d'entretenir des croyances collectives très fortes, et au fil du temps de transformer ces croyances en certitudes et en convictions : « Les convictions sont des ennemies de la Vérité plus dangereuses que les mensonges. » Nietzsche

Ne pas se soumettre à un rituel obligatoire, ou considéré comme fondamental, **entraîne l'exclusion du groupe**:

- mauvais chrétien pour le refus d'assister à la messe du dimanche, que l'Église considérait comme un péché mortel ;

- mauvais patriote pour le refus du service militaire, avec trois ans de prison pour les objecteurs de conscience.

Les vaccinations font partie de ces rituels rendus obligatoires par des lois, sous peine d'exclusion scolaire ou professionnelle, avec amendes et peines de prison

prévues par la loi. L'exclusion renvoie souvent à la culpabilité de ne pas adhérer aux croyances impliquées dans le rituel lui-même dont le but proclamé est de protéger la société toute entière dans le domaine vaccinal. On peut refuser un vaccin soit par peur des complications post-vaccinales, soit parce que l'on pense autrement et que cette liberté de penser est garantie par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (article n° 18 et 19) que la France a signée en 1948. Tout citoyen n'est pas obligé d'adhérer aux croyances pasteuriennes :

- l'origine exclusive microbienne en provenance du milieu extérieur de toute maladie infectieuse ;

- la contagion, indispensable mécanisme pour que se manifeste une infection dans un corps ;

- toute maladie infectieuse est une guerre qu'il faut gagner en éliminant le microbe pathogène.

La Médecine oblige toute la société à penser ainsi. Et qui oserait dire le contraire, sans prendre de risque, surtout si on veut adapter notre comportement à notre conscience en refusant les vaccinations ?

Le fait d'entretenir en permanence une armée toujours prête au combat (les stocks de vaccins usuels), n'entretient-il pas en permanence la croyance que l'ennemi est toujours là, prêt à passer à l'attaque de façon imprévisible puisque invisible (le microbe) ? Il est curieux de faire remarquer ici que la Médecine officielle utilise toujours un vocabulaire militaire en matière de maladie infectieuse et de vaccination :

- arsenal (thérapeutique),

- invasion (microbienne),

- munitions (anticorps),

- barrières (de défense), etc.

À notre insu, au niveau de l'Inconscient collectif, le fait d'entretenir depuis plus d'un siècle l'idée que toute maladie infectieuse, toute épidémie, toute pandémie, est une véritable déclaration de guerre faite aux êtres Humains par un ennemi toujours extérieur, parfaitement invisible et imprévisible (et donc d'autant plus angoissant) n'entretient-il pas la croyance en la nécessité du vaccin, seule protection possible et d'une innocuité contrôlée par le monde scientifique ?

La psychologie individuelle

Nous venons d'évoquer les notions de croyances collectives qui cimentent la société et favorisent la solidarité et la citoyenneté. De cette solidarité, la Médecine, par voie médiatique, en use et en abuse pour en faire un argument de poids infaillible en faveur des vaccinations ; ce qui implique de façon tacite leur efficacité redoutable et leur innocuité dans nos croyances. Qui oserait ne pas être solidaire face à un danger collectif: les épidémies ?

Et si la solution proposée, le vaccin, est d'une efficacité telle que les épidémies d'autrefois n'existent plus grâce à lui, alors pourquoi s'en priver ?

L'angoisse et la peur de « tomber » malade et d'être contagieux pour les proches que l'on aime ne sont-elles pas d'efficaces stimulants pour se procurer au plus vite les vaccins et les antibiotiques nécessaires fabriqués « en urgence »… ?

L'espoir de s'en sortir malgré le danger toujours imminent et indétectable « d'attraper » un « microbe » ne fortifie-t-il pas la croyance en l'efficacité du vaccin, seul recours possible auquel on s'accroche pour sauver sa vie et celle des autres ?

Derrière la peur de la maladie, n'y a-t-il pas toujours, dans la plus insondable inconscience, la peur de la mort ? Qui n'a pas peur de mourir ? Si le vaccin peut l'éviter, pourquoi s'en priver ?

Pour que cet espoir puisse se concrétiser, n'est-ce pas indispensable de faire **confiance** en la solution, seule et unique : la vaccination ? Pour empêcher la maladie (qui peut être mortelle) d'apparaître et ainsi faire taire la peur. La confiance en la Médecine, la Science, les vaccins, n'est-ce pas le meilleur remède pour vivre en paix avec soi-même sur le plan sanitaire ?

Et cette confiance n'est-elle pas d'autant plus méritée que les vaccinations obligatoires ne datent pas d'hier, qu'elles ont fait leurs preuves et qu'elles ont bénéficié de toutes les garanties scientifiques et médicales les plus modernes

et les plus adaptées aux nouvelles connaissances ? C'est en tous cas ce que l'école obligatoire transmet depuis des décennies ainsi que les médias de toute nature. Qui osera vérifier ?

La crédibilité du discours officiel n'est-il pas fondé sur la confiance ? Et cette confiance n'est-t-elle pas garantie et cautionnée par la Science ? Et la vérité scientifique n'est-elle pas la seule vérité admise pour être entendue, comprise et acceptée dans notre monde contemporain où la Science s'est substituée à la Religion ? Après tout, la Science ne fait-elle pas aussi des miracles qui nous émerveillent, qui éblouissent nos yeux d'enfant rivés sur la matière au point de ne plus voir l'essentiel :

« *La tyrannie du visible nous rend aveugle.* » Emilie Dickinson (poétesse américaine), déjà au XIXe siècle !

Albert Einstein, de son côté, s'exprimait par contre ainsi : « *La Science sans la Religion est boiteuse ; La Religion sans la Science est aveugle.* » Albert Einstein

La Religion aurait-elle à ce point déserté la spiritualité pour que la Science de la matière devienne notre seule issue pour trouver du sens à la Vie et à la Mort ?

L'argument scientifique

« Pour autant que les lois mathématiques renvoient à la réalité, elles sont incertaines ; et pour autant qu'elles sont sûres, elles ne font plus référence à la réalité. » Albert Einstein

Trois grandes séries de questions se posent au sujet de cet argument auquel tout citoyen est confronté régulièrement:

-La science est-elle un critère de vérité ? Et de quelle vérité s'agit-il ?

-La Médecine officielle répond-elle dans ses fondements thérapeutiques à la démarche scientifique ?

-La Science, par le biais des techno-sciences qui ne cessent d'évoluer, aurait-elle définitivement éloigné l'objectif souhaité par Francis Bacon au XVIIe siècle, d'être au service de l'Homme ?

1. Un critère de vérité ?

Chacun de nous n'a-t-il pas très souvent constaté au cours d'une discussion ou d'un débat que le crédit accordé à nos affirmations dépendait de la « valeur scientifique » de nos arguments ? En habillant les vaccinations de vérités scientifiques, le crédit qu'on leur accorde n'est-il pas d'autant plus grand ?
Et n'est-ce pas surtout cette garantie de vérité contrôlée par la Science qui protège les vaccinations de toute éventuelle suspicion, comme une sorte de « barrière de protection » ?

D'abord, sur la notion de « vérité relative » attribuée à la Science, voici le jugement de deux grands scientifiques, conscients que l'analyse logique et rationnelle est bien limitée :

« *Toute notre science, mesuré par rapport à la réalité, est primitive et enfantine.* » Albert Einstein

« *Nous ne devrions pas laisser toute autre chose s'atrophier en faveur de la seule faculté de l'analyse rationnelle… Il est indispensable de saisir la réalité avec tous les organes qui nous sont donnés, et espérer que cette réalité reflétera alors l'essence des choses, l'unique, le bon et le vrai.* » Werner Heisenberg

Ensuite, dans le domaine de la biologie le « phénomène vivant » dans un laboratoire est sous séquestre. Les résultats ne peuvent servir à comprendre comment ce phénomène se comporte en dehors du laboratoire. Combien de citoyens peuvent contester ces résultats ?

Toute créature vivante a pour fonction essentielle de s'adapter en permanence aux conditions imposées, toujours instables, par la Nature telle que nous la vivons tous les jours. Dans un laboratoire, la créature vivante, que ce soit un animal, une plante ou un microbe, s'adapte aux conditions artificielles imposées par le laboratoire, c'est-à-dire par l'Homme : la créature vivante est obligée de changer de stratégie, ne développe pas les mêmes fonctions, les mêmes aptitudes, les mêmes propriétés ; dans un laboratoire, certaines disparaissent et d'autres émergent pour survivre tout simplement.

Tout le monde sait bien qu'en vase clos, dans un zoo ou un laboratoire, l'animal perd ses capacités d'adaptation à la Nature réelle, et, une fois libéré, son pourcentage de survie est très faible.

On sait aussi que « l'incarcération » représentée par l'enfermement dans un milieu coupé de la Nature, fait chuter la fécondité. Il en est de même pour les microbes. La preuve m'en a été donnée par les multiples échecs de prescriptions d'antibiotiques sur les conseils fournis par le laboratoire et son « antibiogramme ». Un microbe ne se comporte pas de la même façon dans une boite de pétri (milieu de culture des microbes) et sous un microscope, que dans un corps Humain infecté par ce même microbe. Ceci se comprend très bien : dans un laboratoire, le microbe n'est plus soumis à tous les systèmes d'autorégulation du corps humain dont le but est de rétablir la santé (système neuro-végétatif, hormonal, enzymatique, circulatoire, psycho…).

« *Un microorganisme viable peut se reproduire dans les conditions de laboratoire. Cette définition est floue car les conditions naturelles de croissance de la plupart des microorganismes dans la nature ne sont pas connues !* »
Traité de Microbiologie de Perry-Straley-Lory

J'ai connu un chef de service hospitalier, vieux routard de la médecine, qui me disait : « *Attention mon petit, le laboratoire c'est fait pour tromper le médecin* » ! Conseil donné non sans humour, mais que de fois vérifié ! L'argument « scientifique » a ses limites, lui aussi. L'homme n'est pas une simple addition de propriétés physico-chimiques obtenues dans un laboratoire ; pas même non plus une addition de systèmes d'organes.

Le psychisme est fondamental, la science le sait, mais le laboratoire l'évacue. En médecine, le laboratoire de

référence ne peut être que le laboratoire « Humain », conçu dans sa globalité, corps et esprit. La vérité scientifique émerge de l'observation méticuleuse, et de l'écoute attentive ; le diagnostic n'est toujours qu'une hypothèse que la thérapeutique adaptée vient valider ou non ; c'est ce que la science appelle « la vérification expérimentale ».
Le laboratoire fournit des résultats d'analyse, normaux dans 90% des cas (chiffre officiel), alors que le patient est en souffrance ! La vérité scientifique biologique a ses limites, et c'est bien ainsi.

Enfin, au sujet de « la vérité scientifique », qui oserait mettre en doute le fonctionnement scientifique de tout le système vaccinal, et de sa mise en application tous les jours ? Qui oserait poser la question outrageante : Pasteur a-t-il observé à la lettre la démarche intellectuelle et la pratique, qualifiée de scientifique.

Pour répondre à cette question, sur laquelle nous reviendrons en détail plus loin, je cite Claude Bernard, contemporain de Pasteur et reconnu par la médecine comme étant le père de la physiologie expérimentale :
« *Ainsi Pasteur suit ses idées et il veut y soumettre les faits ; moi je suis les faits et je cherche à en faire sortir des idées sans violence et d'elle-même. Pasteur veut diriger la nature, moi je me laisse diriger par elle ; je la suis. Moi, je suis le secrétaire de la nature. Pasteur et les aprioristes veulent lui dicter ses réponses selon leurs idées* ». (Dans « Pensées » éditeur Baillière - texte reproduit par le Dr Couzigou dans « *Phobie des microbes et manie vaccinale* »). N'est-ce pas toute la différence qui existe entre l'esprit scientifique et l'esprit dogmatique ?

2. L'allopathie au risque de la science

La démarche scientifique est définie ainsi, par la communauté scientifique internationale : c'est une succession chronologique de 4 étapes :

1. observation minutieuse dans le moindre détail d'un phénomène accessible aux sens, dont on ignore la cause,

2. émission d'une hypothèse, qui est la cause supposée par l'esprit du chercheur permettant d'expliquer le phénomène observé,

3. vérifications expérimentales répétées, rigoureuses, prouvant ou non la validité de l'hypothèse émise,

4. généralisation de l'hypothèse : si celle-ci est validée, dans tous les domaines où le phénomène est observé. Les applications pratiques en sont les conséquences.

Concentrons notre attention sur la première étape, qui concerne l'observation minutieuse d'un phénomène. Cette phase est fondamentale, puisque c'est à partir d'elle que toute la recherche va s'édifier. La médecine officielle respecte-t-elle cette phase quand elle soigne ? Nous allons prendre quelques exemples, qui eux, n'échappent pas à l'observation quotidienne : où est la « barrière observée » qui sépare le corps de l'esprit ? Au point de créer les maladies du corps (médecine interne) et les maladies de l'esprit (psychiatrie). A-t-on observé une seule fois, un

corps humain fonctionner sans psychisme, hormis le coma profond et la phase terminale de la maladie d'Alzheimer ?

Dans notre vie quotidienne, ce qui implique une multitude de mises en relation avec le monde extérieur, les autres, n'est-ce pas le psychisme qui dirige le corps pour prendre un livre, écouter de la musique… ? Le psychisme, n'est-ce pas ce qui nous permet d'être au monde, grâce au corps, présent à soi-même et aux autres? De décoder les menaces reçues de l'extérieur, par les sens corporels, afin que notre corps tout entier puisse s'adapter en permanence, fonction primordiale qui garantit notre survie ?

L'expression « maladie psycho-somatique » n'est-elle pas tout simplement un pléonasme ? Toute notre physiologie interne, cette bio-intelligence qui nous émerveille tant et qui fait vivre toutes nos cellules dans une solidarité exemplaire, dans une totale inconscience de notre part, n'est-ce pas aussi du psychisme non conscient qui, lorsqu'il émerge dans notre conscience, vient réclamer à boire, à manger, etc.?

Où est la frontière que l'esprit dit scientifique doit soumettre à l'observation minutieuse et détaillée ? Le corps et l'esprit ne sont-ils pas en vérité les deux faces opposées et complémentaires, jamais disjointes, d'une seule et unique réalité : l'Homme ?

« *Il serait extrêmement satisfaisant si la physique et la psyché pouvaient être vues comme des aspects complémentaires de la réalité.* » Wolfgang Pauli

Où sont les barrières observées entre tous les organes du corps lorsqu'ils fonctionnent dans une parfaite complémentarité, indispensable, sous peine de mort ? La fragmentation du corps Humain en une multitude de spécialités médicales a-t-elle du sens ?

La solidarité permanente entre tous nos organes lorsque nous sommes en bonne santé cesserait-elle brusquement lorsque nous sommes malades ? Au moment même où cette solidarité devient encore plus nécessaire ?

Les milliers de guérisons spontanées de maladies infectieuses, de cicatrisations, de consolidations de fractures, montrent par observation les facultés merveilleuses d'auto-guérison du corps Humain.

La dissection intellectuelle du corps humain pour le soigner n'est pas conforme à l'observation en clinique Humaine. L'anatomie est une chose, elle permet de distinguer les organes les uns des autres ; mais la physiologie, c'est de l'anatomie en mouvement, vivante ; c'est ce qui donne du sens à la structure anatomique. La pathologie, c'est de la physiologie déséquilibrée, dans son ensemble, car tout est interconnecté.

Quand une partie semble défaillante, de l'extérieur, l'ensemble vient toujours à la rescousse pour sauvegarder l'équilibre général. C'est pourquoi l'Homéopathie est efficace ; elle intervient, grâce au remède unique, sur l'ensemble, la globalité du patient, sur la totalité des symptômes physiques et psychiques, c'est à dire sur le « Terrain », qui est unique pour chaque patient. C'est

pourquoi aussi les symptômes reviennent après un traitement allopathique : celui-ci ne s'adresse qu'à un organe, à savoir celui qui manifeste le plus de symptômes dans les maladies fonctionnelles, et celles-ci représentent 90% des consultations journalières en France (chiffre officiel). Vouloir soigner un seul organe, une partie d'un tout, ne soigne jamais le tout, c'est à dire la Santé ordinaire. **Au cours d'une vie, où sont les barrières entre les maladies ?**

C'est le corollaire de la question précédente. Pour la médecine officielle, autant d'organes, autant de maladies. Avec les progrès techniques dans l'exploration du corps Humain, les maladies deviennent de plus en plus localisées avec précision : maladies tissulaires (hématologie), cellulaires (cancer), moléculaires (génétique)… La fragmentation à l'infini de « l'état de maladie» en une multitude de maladies dites indépendantes les unes des autres, élimine du même coup le sens profond de « l'état de maladie » qui s'oppose à « l'état de santé », comme les deux plateaux d'une balance qui se cherchent en permanence un état d'équilibre, sans cesse instable, et que l'on appelle « homéostasie » en jargon médical.

Le phénomène d'alternance des maladies les unes par rapport aux autres est pourtant bien connu depuis des siècles. Samuel Hahnemann en a publié de nombreuses pages dans son « Traité des maladies chroniques » en particulier. Aujourd'hui, on peut toujours observer ces alternances dont la plus courante est celle de l'eczéma et de l'asthme, dans les deux sens. La preuve de l'alternance s'observe aussi après un traitement homéopathique, lorsque d'anciens symptômes, qui avaient disparus

depuis de nombreuses années, refont surface, comme s'ils entretenaient toujours une relation, jamais rompue, avec la « maladie » présente qui est en train de guérir. **Où est la « barrière » entre le malade et la « maladie » ?** Au point de ne soigner que des maladies et jamais des malades.) Cette question est le corollaire de toutes les autres : c'est la conséquence de l'emballement de la machine à dissocier, fragmenter, morceler : l'analyse rationnelle scientifique, appliquée à la Médecine Humaine, pour garantir « l'objectivité».

Sur quelles observations rigoureusement scientifiques a-t-on pu mettre en évidence, de façon indiscutable et accessible aux sens de tous, une barrière séparant le malade de sa maladie, et les symptômes objectifs des symptômes subjectifs ?

Le subjectif appartient au Sujet, au malade qui souffre ; et la souffrance n'est-ce pas du subjectif ? Dissocier le corps en souffrance des sensations intimes et personnelles qui informent de l'état de souffrance du corps, est-ce que cela a du sens ? Deux savants s'exprimaient ainsi :

« *La division commune du monde en sujet et objet, monde interne et externe, corps et esprit, n'est plus adéquate et nous mène vers des difficultés.* » Werner Heisenberg

« *Sujet et objet sont un seul. La barrière entre les deux… n'existe pas.* » Erwin Schrödinger

Certains oseront dire que ce sont des propos tenus par les fondateurs de la physique quantique et ondulatoire, la

Science de la matière minérale ; ce n'est pas de la Biologie ! C'est encore l'esprit de la dissociation qui parle, car il n'y a, là non plus, comme nous le verrons plus loin, aucune barrière qui sépare le règne minéral des règnes vivants ; ce sont les mêmes atomes, les mêmes électrons, qui font fonctionner la biologie.

On regarde avec les yeux mais c'est avec l'esprit que l'on voit… Les barrières n'existent que dans l'esprit de celui qui regarde. La Science au plus haut niveau le proclame. N'oublions pas que c'est la « Science du morcellement » qui a mis au point le système des vaccinations.

3. La science a-t-elle encore du sens ?

L'argument « scientifique » a du poids, une force de conviction, parce qu'il est synonyme de cohérence intellectuelle, de logique et d'efficacité. Examinons rapidement ces trois points essentiels:

3.1 D'abord la cohérence :

Nous pouvons faire observer que la cohérence intellectuelle n'est pas l'apanage de la science, heureusement. Les grands chercheurs dans les domaines de la philosophie et de la spiritualité savent aussi ce qu'est la cohérence.

Ce qu'il est convenu d'appeler la « démarche scientifiques » avec les quatre étapes que nous avons vues, n'est pas l'exclusivité du monde scientifique ; observations et vérifications ne s'appliquent pas à la même matière, c'est tout ; c'est celle de l'esprit. D'ailleurs, toute réflexion,

qu'elle soit scientifique ou pas, n'est-elle pas toujours une observation de la pensée par elle-même, une auto-observation de l'esprit par lui-même ?

3.2 Ensuite la logique :

Ceci mériterait un développement qui n'est pas le sujet de ce livre. Mais je vais essayer d'être bref, tout en restant clair. Réfléchir, c'est mettre de l'ordre dans la pensée, et nous disposons de deux ordres possibles : l'ordre dit logique et l'ordre analogique. Une réflexion est dite juste lorsqu'elle amène à des conclusions qui se vérifient être exactes, lorsque les faits prédits par la réflexion s'observent bien dans le monde extérieur, lorsque l'on met en application concrète les produits de la réflexion. Pour cela, il faut que l'ordre choisi pour réfléchir soit en parfaite concordance avec l'ordre que la Nature utilise pour enchaîner les phénomènes. Or, il existe deux sortes de matière qui se comportent de deux manières différentes ; la matière minérale et la matière biologique.

Les lois de la matière minérale imposent à celle-ci un comportement répétitif, à l'identique, prévisible avec une exactitude impressionnante : c'est la chute des corps, la révolution des planètes… C'est l'ordre logique que le physicien utilise dans son laboratoire pour reproduire à l'identique le phénomène observé dans la nature, lors de la phase « vérification expérimentale ». Par contre, les lois qui gouvernent la matière biologique, dont l'Homme fait partie, obligent celle-ci à s'adapter en permanence dans un milieu qui ne cesse de changer ; et l'adaptation implique une aptitude innée à la créativité, à changer de

forme, de comportement, à se différencier sans cesse : d'où la biodiversité.

Un fait biologique, dans la Nature, n'est jamais répétitif, la survie serait compromise. Or la créativité correspond à l'ordre analogique dans la réflexion Humaine ; le chercheur n'est plus seulement spectateur mais aussi acteur par l'intuition intellectuelle, en s'introduisant par la pensée dans le phénomène observé. La philosophie opère de même, c'est pourquoi les grands savants sont toujours aussi des philosophes, comme nous l'avons vu par quelques citations précédentes.

Il se trouve que les biologistes, en laboratoire, exigent qu'un fait biologique se reproduise à l'identique pour être vérifié, selon la pure logique. C'est une pensée inadaptée à la biologie qui, elle, ne se répète jamais à l'identique. Lorsque la logique scientifique veut imposer son ordre qui est la répétition à l'identique, on peut observer les conséquences que cela donne dans le calibrage des fruits et légumes : tous identiques de forme, de poids, de taille, mais à quel prix ! Au détriment du goût, du parfum, de la conservation, de l'uniformité des couleurs, etc. et même de la beauté de la différence. C'est donc un échec !

3.3 Enfin l'efficacité :

On peut être efficace pour construire, bâtir, édifier, mais aussi pour détruire. Ne sommes-nous pas en train de détruire et d'intoxiquer, avec une rigueur scientifique qui fait peur, la flore, la faune, les mers, les océans, les rivières, l'atmosphère… toute la biosphère ? Les techno-sciences sont très efficaces. Dans le domaine médical,

certaines autorités osent dire : la toxicité des médicaments est au moins une preuve de leur efficacité, par rapport au placebo. Que dire des chiffres officiels, qui nous informent de 34.000 décès par an de maladies iatrogènes et nosocomiales ainsi que de 128.000 hospitalisations annuelles pour intoxication médicamenteuse ? « D'abord ne pas nuire » : le grand médecin Samuel Hahnemann le disait en latin :
« **Primum no nocere** » après Hippocrate qui l'avait tout d'abord formulé en grec. Dans quelle langue faudrait-il le dire pour être compris ? Une science qui n'est plus centrée sur l'Homme, n'est-ce pas une science sans conscience ? Une médecine qui n'est plus centrée sur le malade, est-ce une médecine sans âme ? Un corps malade n'appartiendrait-il plus à une personne humaine?

La « maladie », est-ce un mythe ou une réalité ? La maladie infectieuse aurait-elle un statut si particulier, au point d'avoir créé le système des vaccinations, qui ne s'adresse qu'à un corps sans esprit, sans bio-intelligence pour le guérir ? Quel est cet homme de demain que la science est en train de nous programmer ? Un homme objet, docile, sans conscience ? Et la santé, sera-t-elle codifiée au point que le « bien-être » devra se conformer à une norme, logique et rationnelle, mathématique, statistique, numérique, en occultant la beauté de la biodiversité humaine ? La santé officielle, ne va-t-elle pas faire de nous tous, des malades ?

4. Le « prêt à penser » comme il faut

La société contemporaine subit quotidiennement une inondation médiatique publicitaire : l'objectif est

d'orienter la consommation. Le domaine médical n'y échappe pas : l'objectif est d'orienter la médicalisation vers des thérapeutiques « scientifiques » qui donnent l'illusion d'être multiples, du fait de la fragmentation de la médecine officielle en une multitude de spécialisations. Mais la réalité est différente ; il s'agit d'orienter le lecteur, l'auditeur ou le spectateur vers un seul et unique mode de pensée : la conception allopathique, qui consiste à supprimer le symptôme apparent par un remède « anti » (antibiotiques, antirides, antistress, antifatigue …)

Deux grands courants de pensée irriguent en permanence la société, amplifiés par cette immense caisse de résonance que sont les médias.

Le premier courant est une affirmation qui ne tolère aucune contestation possible : seule la médecine officielle est fiable, puisque d'Appellation d'Origine Contrôlée par la Science.

Le deuxième courant est une négation : l'homéopathie n'est pas une vraie médecine, puisque les remèdes ne contiennent aucune substance active ; elle ne peut donc soigner que par effet placebo. Ces deux grands courants sont cautionnés, validés et entretenus en permanence, non seulement par les médias, mais par toutes les institutions, organisations, associations, personnalités : Académies des Sciences et de Médecine ; Ordre des Médecins, Pharmaciens, Chirurgiens-Dentistes, Vétérinaires ; et encore Facultés, hôpitaux, mairies, préfectures pour les vaccinations ; sécurité sociale ; centres aérés, colonies de vacances pour les vaccins…

Comment le citoyen ordinaire pourrait-il résister, et oser remettre en question, et avec quels arguments, ce qu'il faut nommer la pensée unique ? Quelle est l'alternative aux vaccinations pour chacun de nous puisque l'homéopathie « n'agit pas » et que même la plupart des homéopathes vaccinent ? Le médecin est aussi un citoyen qui subit une pression considérable, d'une part par les lois d'obligation vaccinale qui le mettent dans une situation psychologique épouvantable, d'autre part par les demandes réitérées de la Préfecture et de l'Ordre des Médecins, le sommant de s'expliquer pour les certificats de contre-indications vaccinales.

Mais il y a aussi une autre difficulté à surmonter. L'existence de remèdes qualifiés de « vaccins homéopathiques » contre la grippe en particulier laisse croire que rééquilibrer le terrain ne suffit pas et qu'il faut agir « contre le microbe ».

Lentement mais sûrement, ceci contribue fortement à incruster dans l'esprit de tous, soignants et soignés, que le microbe est la cause primordiale de toute infection. Dans ces conditions, puisque l'homéopathie fabrique et produit elle-même des vaccins, le système vaccinal obligatoire a encore de longues décennies devant lui. C'est un coup dur porté à la prévalence du terrain sur le microbe !

La très forte croyance est, pour être protégé d'un microbe bien précis, d'avoir absolument à prendre quelque chose pouvant agir de façon spécifique. Ceci est à mon sens la plus grande de toutes les difficultés que nous devons

affronter pour espérer un jour voir l'obligation vaccinale disparaître.

Le meilleur livre du monde, aussi bien documenté qu'il soit, ne remplacera jamais l'expérience personnelle et l'effort de remise en question. C'est pourquoi j'ai voulu commencer ce livre par les difficultés rencontrées par tous. Les vaccinations obligatoires ne sont qu'un maillon d'une immense chaîne de programmation, robotisation, dépersonnalisation et surtout de déresponsabilisation personnelle.
L'ouverture d'esprit ne peut s'imposer de l'extérieur, car la conscience ne s'ouvre que de l'intérieur ; c'est notre seule liberté. Osons ! Osons faire l'expérience par soi-même, quitte à franchir le pas de l'interdit, celui de l'exclusion et de la déconsidération, de la non reconnaissance et parfois même du mépris. Ce fut mon expérience.

Quelques divergences notables entre remède homéopathique de terrain et vaccin:

La première divergence se situe au niveau des principes : Les principes pasteuriens sont dogmatiques, nous le verrons plus loin.

Les principes hahnemanniens sont scientifiques ; ils respectent les quatre phases indispensables, imposées par la communauté scientifique internationale, et qui permettent de qualifier une démarche scientifique ou non: observation, hypothèse, vérification de l'hypothèse par expérimentations rigoureuses, généralisation.

La seconde divergence vient de la cause supposée de l'infection : Pour la théorie vaccinale, la cause est un microbe venu du monde extérieur. Pour l'homéopathie, la cause est un déséquilibre du terrain, un dysfonctionnement des mécanismes biologiques internes. Les autres divergences sont liées au remède lui-même :

Son origine

Le vaccin a été jusqu'ici d'origine animale : on utilise le sérum d'animaux, ou un bacille bovin (BCG) ou des tissus animaux servant de milieu de culture. Le remède homéopathique provient des trois règnes de la nature : minéral, végétal, animal, très puissamment dilués.

L'innocuité

L'innocuité prétendue du vaccin reste à démontrer, nous le verrons plus loin. Elle serait obtenue par dissociation de deux principes (pathogène et immunogène) ; dissociation probablement hypothétique compte tenu des nombreux accidents. L'innocuité du remède homéopathique est obtenue par dilution, et elle est totale, confirmée par les faits.

L'efficacité

Celle des vaccins est renforcée, nous dit-on, par stimulation chimique, avec des métaux très toxiques tels que l'Aluminium et le Mercure. Cette efficacité est démentie par les faits, nous le verrons aussi plus loin. Quant à l'efficacité du remède homéopathique, elle est obtenue par dynamisation, phase indispensable dans la

préparation du remède, démontrée par la faculté de pharmacie de Lyon en 1960, sous la direction du professeur Cier. Cette même faculté a démontré que cette efficacité était certaine.

L'expérimentation humaine en double-aveugle

Les vaccins en sont dispensés, semble-t-il, ce qui est très curieux, puisque toute substance à visée thérapeutique doit subir cette épreuve. Par contre, ce genre d'épreuve fut réalisée par les homéopathes au XIXe siècle, ainsi que l'épreuve « placebo » et celle du « cross-over » (alternance de remède et de placebo chez le même patient et à son insu).

La prescription

Les vaccins sont prescrits de façon collective. La dose et le rythme des injections sont définies par décret, et sont identiques pour tout le monde, sans tenir compte des réactions biologiques individuelles puisqu'il n'y a aucun contrôle sanguin. Par contre, en homéopathie, la prescription est personnelle, individuelle, adaptée à chaque être humain.

Le mode d'administration

Celle du vaccin est traumatique, par agression et violation de la première « barrière de défense immunitaire » cutanéo-muqueuse. Ce n'est pas une façon naturelle de s'introduire dans un corps. Par contre le remède

homéopathique pénètre par voies naturelles habituelles : absorption perlinguale ou par inhalation.

Le mode d'action, enfin

Le vaccin agit sur le système immunitaire, pour faire secréter des anticorps ; mais ce système n'est qu'une partie du terrain. Le remède homéopathique, quant à lui, agit sur la globalité du terrain, physique et psychique. Il vise à rétablir l'équilibre d'une totalité psycho-somatique, d'un sujet. Un remède homéopathique est aussi bien curatif que préventif. C'est un redoutable concurrent des vaccins. Cet exposé, peut-être fastidieux, des différences essentielles entre un vaccin et un remède homéopathique, nous fait prendre conscience qu'aucune confusion n'est possible entre vaccin et homéopathie ; tout les oppose. Ceci peut faire mieux comprendre l'acharnement officiel à vouloir faire de l'homéopathie une médecine obsolète, terme utilise par l'Académie de Médecine en 2004.

L'immunologie

Petite histoire du concept d' « immunité »

Alain Rey dans son dictionnaire historique de la langue française nous dit : « *En faisant l'histoire d'un mot, on écrit aussi celle de l'Homme, celle de la société* ». L'immunologie est une spécialité biologique médicale récente qui a pris son essor après les années 1960 grâce aux techniques ultramodernes d'analyse des événements microscopiques.

Elle s'est constituée à partir des notions « d'antigènes » et « d'anticorps » dont la découverte fut initiée par la pensée pasteurienne. Louis Pasteur, mort en 1895, très contesté de son vivant par le non moins célèbre Claude Bernard, ne pouvait pas prévoir que le système intellectuel sur lequel il avait fondé la notion de vaccin allait pouvoir voler en éclats sous l'impulsion des prodigieuses découvertes réalisées par l'immunologie, la bactériologie, la virologie, la mycologie, la génétique, la géobiologie, la biologie moléculaire, la psycho-neuroimmunologie, la physique quantique et ondulatoire… Malgré cette tempête de connaissances nouvelles qui ouvrent un autre regard sur le monde, la matière et les microbes source de vie, les vaccins

perdurent comme une sorte de vestige conceptuel anachronique de croyances ancestrales.
Voici comment est définie l'immunologie aujourd'hui :

« *L'immunologie a pour but l'étude des mécanismes physiologiques dont l'homme et d'autres espèces animales se servent pour se protéger de l'invasion microbienne* ». (« Le système immunitaire » de Peter Parham de l'université de Standford, 2003).

Cette définition moderne reflète exactement la pensée de Pasteur dont Claude Bernard disait : « Pasteur suit ses idées, et il veut y soumettre les faits ; moi je suis les faits et je cherche à en faire sortir des idées sans violence et d'elles-mêmes.

Pasteur veut diriger la nature, moi, je me laisse diriger par elle : je la suis ». (« Pensées »). Comment formuler de façon plus claire le caractère non scientifique du travail de L. Pasteur? Jetons un œil sur l'origine du mot « immunité » qui a été introduit en biologie en 1867, à l'époque pasteurienne.

« Immunité »

L'origine latine « munus », veut dire « charge », un poids à porter ; puis, au sens figuré, un impôt, une redevance. Avec un préfixe négatif, « munus » est devenu « immunitas », c'est-à-dire exempt de charge, d'impôt, d'une obligation imposée de l'extérieur.

La définition d'immunité, appliquée à la biologie est : « propriété que possède un organisme d'être

réfractaire à certains agents pathogènes » ; ce qui veut dire en clair, pour ce qui nous concerne : « exempté de maladie infectieuse ».

De la notion de charge, on est passé à la notion de « maladie », comme si celle-ci était une charge, un fardeau à porter imposé de l'extérieur; comme si la maladie infectieuse était quelque chose qui pouvait se concevoir indépendamment du malade, distincte de celui-ci, comme étrangère au corps malade dont on pourrait le « décharger », le délivrer sans porter atteinte à son intégrité ; comme si la maladie ne faisait pas partie intégrante du malade, mais plutôt était considérée comme quelque chose qui se surajoute, comme une addition, un plus indépendant du malade.

C'est comme si la maladie pouvait avoir une identité propre et s'examiner sans examiner le malade qui en souffre.

Et c'est bien ainsi que la maladie, infectieuse ou non, est conçue par la médecine officielle. Pour la définir, on élimine tous les symptômes subjectifs, les plus personnels, ceux qui appartiennent en propre au sujet malade qui se trouve ainsi réduit à l'état d'Objet. La maladie est tellement dissociée du malade, étrangère à lui, qu'on en fait des sujets de thèses, de conférences, de livres, de conversations, de films… Par voie de conséquence, la maladie se trouve ainsi dépersonnalisée, déshumanisée.

L'interrogatoire approfondi qui s'adresse au malade ainsi que l'examen clinique complet explorant tous les

systèmes d'organes ne sont plus à la mode : on ne se fie qu'aux analyses biologiques objectives et aux spectacles en couleur de l'imagerie médicale de synthèse. Sur ce point capital, au sein même du corps médical, il n'y a pas de consensus. Pourquoi ne parle-t-on pas « d'état de maladie » comme l'on parle « d'état de santé » ? C'est-à-dire en considérant toujours la personne malade dans sa globalité humaine, comme une personne en état de rupture d'équilibre biopsychique.

Nous voyons ainsi que le choix du terme « immunité » est en correspondance avec la conception officielle de toute maladie infectieuse: une charge, un fardeau appliqué sur le malade, sans aucune participation active de celui-ci dans la genèse des symptômes puisque la cause est extérieure : « le microbe pathogène » seul et unique responsable qui s'introduit par « contagion » pour provoquer une « invasion microbienne ». Puisque toute démarche scientifique, par définition, procède par observation, a-t-on déjà observé une maladie sans malade?

Notion de spécialité

L'immunologie est l'une des nombreuses spécialités médicales, et comme toute spécialisation dans un domaine très précis, elle n'a de l'Homme qu'une conception partielle ; elle observe « l'Homme » dans les limites de sa fenêtre et cette fenêtre est un microscope dans un laboratoire. Elle étudie une parcelle d'Homme, jamais l'Homme entier dans son milieu ambiant naturel, dans sa globalité psychocorporelle et relationnelle c'est à dire un homme réel, en chair et en os qui interagit avec

son milieu là où les symptômes s'observent dans toute leur complexité.

Comment l'immunologie peut-elle tirer des conclusions sur le comportement général (il faut vacciner tout le monde) à partir d'observations de la nature Humaine dans des conditions aussi artificielles et parcellaires ? Comment passer du particulier au général, sans se soucier une seconde du général, c'est-à-dire de la globalité humaine ?

Notion de « soi » et de « non-soi »

« *Tout être vivant est conçu de façon à ce qu'il reconnaisse et tolère ce qui lui appartient en propre (le soi) et qu'il reconnaisse et rejette ce qui lui est étranger (le non-soi).* » « *L'immunologie est donc la discipline biologique et médicale qui étudie ces mécanismes de reconnaissance de substances « antigènes » et l'ensemble des conséquences de cette reconnaissance : la réponse immunitaire.* » Peter Parham dans son traité d'immunologie (2003).

Nous pouvons remarquer l'existence d'un conflit, d'un antagonisme conflictuel entre le soi et le non-soi, c'est-à-dire entre notre monde intérieur psychobiologique et le monde extérieur, étranger, qu'il nous faut « rejeter ». Un autre scientifique, physicien, K. Venkata Romanan, nous dit aussi :

« La division considérée autrefois comme finale entre le " soi " et le " non-soi ", le subjectif et l'objectif, est rejetée, comme étant fausse. » K. Venkata Romanan

Oser mettre en parallèle deux citations émanant de deux scientifiques, l'un biologiste (Peter Parham), l'autre physicien (Venkata Romanan), va paraître incongru, inadmissible peut-être… Et pourtant ! N'est-ce pas la faculté psychique d'analyse poussée à l'extrême qui nous fait oublier la nécessité de synthèses ?

Pour réconcilier les deux affirmations précédentes, s'il en était besoin, citons un autre scientifique, physicien renommé, Richard P. Feynman :

« Si nos petits esprits, par facilité, divisent cet univers en parties, physique, biologie, géologie, astronomie, psychologie et ainsi de suite, souvenons-nous que la nature, elle, ne connaît pas ces divisions ! Ainsi, rassemblons-les toutes, sans oublier son but ultime. Et prenons-y un dernier plaisir : buvons et oublions le tout!» Richard P. Feynman

La séparation du « soi » et du « non-soi » sur laquelle se fonde toute l'immunologie implique l'édification d'une « barrière » entre l'extérieur et l'intérieur ; et c'est bien de « barrière de protection et de défense » dont parle l'immunologie.

Nous allons voir que ces barrières n'existent que dans l'esprit du spécialiste en immunologie, et, que dans le monde réel, ces fameuses barrières ne sont que des surfaces d'échanges réciproques et alternatives.

Notion de « barrières » de protection et de défense

1. Les trois « barrières » physiques de l'immunologiste

Tous les traités d'immunologie nous parlent de trois barrières ayant le pouvoir de faire barrage à toute intrusion étrangère et de repousser ce qui nous mettrait en danger.

La première barrière est la peau et les muqueuses qui tapissent toutes nos cavités ouvertes sur le monde extérieur : digestives, respiratoires, urogénitales.

La deuxième barrière est constituée de cellules situées sous la peau et les muqueuses dans le tissu conjonctif et représentées par les cellules macrophages et les cellules NK (grands lymphocytes), entre autres.

La troisième barrière est représentée par les « anticorps » sécrétés par les lymphocytes B du sang (une famille de globules blancs). Précisons que seule cette dernière « barrière » est stimulée par les vaccinations ; c'est la plus profonde, celle qui intervient en dernier, et qui a besoin des deux autres pour fonctionner.

Ces trois barrières représentent les trois grands obstacles que tout microbe, entres autres, devra surmonter pour nous atteindre en profondeur et nous rendre malade, selon la thèse officiellement enseignée dans les facultés. Prenons déjà conscience que les vaccinations ne concernent que la troisième barrière et impliquent donc

que les deux premières barrières n'aient pas rempli leur rôle pourtant si fondamental comme nous le verrons tout à l'heure. Mais ces trois barrières, ne concernent que le corps physique. L'immunologie travaille sur un corps sans esprit, dépourvu de psychisme ; a-t-on déjà vu un homme sans psychisme, sans conscience d'être, hormis le coma profond (et encore !) et la phase terminale de la maladie d'Alzheimer ? C'est la séparation du corps et de l'esprit en médecine, qui est responsable d'une telle aberration : d'un côté les maladies de l'esprit, de l'autre les maladies du corps dont l'infection fait partie.

N'existe-t-il pas d'autres « barrières » situées plus en amont pour mettre le corps à l'abri des dangers, par exemple éviter de fuir un danger, « de prendre froid » ou de boire et manger n'importe quoi ?

2. Les trois barrières neuro-psycho-émotionnelles

L'immunologie travaillerait-elle sur un homme dépourvu d'intelligence et de sensibilité ? Les interactions entre le psychisme humain et la biologie humaine ont été étudié depuis déjà bien longtemps (Freud, Yung, Dolto, etc.) et plus récemment avec D. Anzieu (« Le moi peau »), Ciccone (« les enveloppes psychiques »), Varella (« L'inscription corporelle de l'esprit »), Dr Deepak Chopra (« Le corps quantique »).

Le système neurosensoriel ne nous informe-t-il pas, par le biais des cinq sens corporels, des situations dangereuses pour notre santé : la vue des aliments, les

odeurs fétides, le mauvais goût qui nous fait recracher, etc. ?

Le système émotionnel, véritable paravent, nous fait fuir, ou rejeter ce qui risque de nous mettre en danger.

Le système psychique rationnel et la conscience nous ont permis de fonder les notions d'hygiène qui, à elles seules, ont fait reculer nombre de maladies et d'épidémies. Le système psychique n'est-il pas à prendre en compte dans la protection et la prévention des « maladies infectieuses » ?

Un neurophysiologiste de réputation internationale, Antonio R. Damasio, a écrit dans « *Le sentiment même de soi, corps, émotion, conscience* » :

« Assez curieusement, les émotions font partie intégrante de la régulation que nous appelons l'homéostasie. » « La conscience, comme l'émotion, vise à la survie de l'organisme, et s'enracine dans la représentation du corps. » « L'homéostasie est capitale pour comprendre la biologie de la conscience. » « Les émotions ont trait à la vie d'un organisme, à son corps pour être précis, et leur rôle est d'aider l'organisme à se maintenir en vie. » « La finalité biologique des émotions est claire : ce sont de curieuses adaptations qui font partie intégrante des rouages qui assurent aux organismes la régulation de leur survie. » « Les individus disposent d'un moyen pour contrôler la tyrannie omniprésente de l'émotion : cela s'appelle la raison. » « La conscience a été inventée pour que nous puissions ressentir la vie. Le secret de son efficacité

réside dans le rapport effectif qu'elle établit entre la machinerie biologique de la régulation de la vie et la machinerie biologique de la pensée. » Antonio R. Damasio

L'immunologie, en écartant d'un revers de la main le psychisme et en lui ôtant ainsi toute intervention dans les rouages de la biologie du système immunitaire, travaille-t-elle encore sur l'Homme ?

En refusant la notion de biopsychisme comme elle l'a fait depuis un siècle, ne fait-elle pas de nous des handicapés de l'esprit ? Un corps humain a-t-il du sens sans le psychisme qui l'anime, lui faire ressentir la vie, et lui permet de s'adapter en permanence, y compris sur le plan immunitaire, grâce à l'hygiène inventée par l'esprit ?

Notions d'immunité innée et d'immunité adaptative

Comme toute spécialisation, plus l'immunologie devient « pointue » moins elle a de points communs avec l'objet de son étude, l'Homme, qu'elle semble perdre de vue dans sa globalité et en tant que sujet responsable. C'est comme un clou, plus il est pointu, moins il offre de surface en commun avec le bois dans lequel il va s'enfoncer…

L'immunologie officielle enseigne deux sortes d'immunité qu'elle qualifie « **d'innée** » pour l'une, et « **d'adaptative** » pour l'autre.

L'immunité innée est celle que nous possédons tous dès la naissance ; elle concerne les deux premières « barrières» physiques citées plus avant, plus quelques substances sanguines, comme le « complément » entre autres.

L'immunité adaptative concerne les anticorps fabriqués par certains globules blancs du sang (lymphocytes B), tout au long de la vie, grâce à une interaction permanente avec l'immunité innée, sans laquelle elle ne pourrait fonctionner. C'est cette immunité adaptative qui intervient donc à la fin seulement de toutes les réactions immunitaires et est seule concernée par les vaccinations, dont certaines obligatoires, comme si nous étions tous immuno-handicapés.

C'est la troisième et dernière « barrière ». Ne peut-on pas faire observer que c'est tout notre système immunitaire qui a une fonction adaptative ? La propriété essentielle de toute créature vivante n'est-elle pas ce fabuleux pouvoir de s'adapter, sous peine de maladies et de mort, au milieu extérieur sans cesse mouvant?

L'immunité innée que tout être humain possède dès la naissance, n'est-elle pas le fruit de centaines de millions d'années d'adaptation à la vie terrestre que nous ont transmis nos « prédécesseurs », et que nous utilisons dès notre première respiration pour nous adapter nous aussi aux conditions qui nous sont imposées par le milieu extérieur ? Notre faculté d'adaptation ne serait-elle donc pas innée ? La distinction entre immunité innée et immunité adaptative a-t-elle du sens ? L'immunité innée ne concerne-t-elle pas l'intelligence de la vie ? Mais elle

n'est pas concernée par les vaccins. Serait-ce pour cela que la vaccinologie l'occulte entièrement ? Voyons ce que dit « L'immunologie générale », (ASSIM, 2° édition) au sujet de l'**immunité innée** :

« La grande majorité des micro-organismes avec lesquels nous entrons en contact ne peuvent même pas traverser les barrières constituées par la peau et les muqueuses. » (Immunité **innée**.)

« (Les barrières de l'immunité **innée**) sont d'une importance primordiale en tant qu'éléments indispensables à toute réponse immunitaire adaptative !»

« La réponse immunitaire adaptative, sans être précédée par la réponse **innée**, ne peut se développer ! »

« Presque tous les agents infectieux qui réussissent à traverser ces barrières et à provoquer un début d'infection sont rapidement éliminés par les mécanismes de la réponse immunitaire **innée** avant toute apparition de symptômes apparents. »

« Tout pathogène qui réussit à traverser les surfaces épithéliales (peau, muqueuses) est immédiatement confronté aux molécules de reconnaissance et aux cellules effectrices de l'immunité **innée**. »

« La plupart des infections sont éliminées de façon efficace par la réponse immunitaire **innée** et n'entraînent ni maladie, ni invalidation. »

Après de tels éloges extraits d'un traité d'immunologie officielle, on reste perplexe, quand on sait que l'aiguille de la seringue qui inocule le vaccin, perfore et traverse par effraction les fameuses « barrières » de l'immunité innée, si efficace et indispensable, l'empêchant ainsi de remplir sa si fondamentale fonction protectrice en la court-circuitant ! Dans de telles conditions, le vaccin peut-il vraiment être efficace ? Est-il vraiment conforme à la science ? Les anticorps produits dans les laboratoires artificiels ont-ils une réelle efficacité en clinique humaine, dans le laboratoire de la vie?

L'hydroxyde d'Aluminium, adjuvant de nombreux vaccins, pour augmenter artificiellement le taux d'anticorps désiré, n'est-il pas nécessaire parce que justement l'immunité innée a été complètement contournée, alors qu'elle est une étape indispensable pour que l'immunité adaptative soit efficace ? De plus, la nécessité de recourir à des adjuvants comme l'Aluminium ou le Mercure pour que le sujet vacciné produise un taux d'anticorps efficace, est en complète contradiction avec l'enseignement transmis par la Faculté de Médecine.

Cette dernière en effet, affirme qu'il est possible de faire disparaître la nocivité d'un microbe (son pouvoir pathogène), tout en conservant son pouvoir protecteur (pouvoir immunologique). Or les traités d'immunologie (voir bibliographie) affirment que l'inoculation à un animal de laboratoire, d'un microbe à qui l'on a fait perdre son pouvoir de transmettre la maladie (pouvoir pathogène), ne permet pas à cet animal de fabriquer un taux suffisant d'anticorps pour être protecteur ; l'Aluminium est alors nécessaire. Ceci revient à dire que

l'on ne peut pas dissocier le pouvoir « pathogène », du pouvoir « immunogène » ; on nous enseigne le contraire! Est-ce rassurant ? N'y a-t-il pas une contradiction conceptuelle majeure ? Un sujet vacciné est-il vraiment un sujet protégé, avec en plus de l'Aluminium dont la haute toxicité pour le cerveau et les articulations a été reconnue ?

Comment accepter l'incohérence intellectuelle ? D'un côté, l'immunologie nous dit que nous avons dès la naissance un système de protection innée extrêmement efficace représenté par la peau, les muqueuses, le tissu conjonctif sous-jacent et des complexes moléculaires dans notre sang ; d'un autre côté, la vaccinologie nous affirme qu'il faut vacciner tout le monde ! Ce qui contredit la première affirmation. Serions-nous tous, encore une fois, atteint du syndrome « d'immunodéficience congénitale généralisée»?

Notion de protection et de défense

Le « **système immunitaire** » de Peter Parham (Stanford university), nous dit : « *Afin d'assurer une future* ***immunité protectrice****, le système immunitaire doit d'abord* ***livrer bataille*** *contre le micro-organisme*». Cette façon de formuler « l'état de guerre » latente, omniprésente et parfaitement invisible que représente la maladie infectieuse, est une conception unilatérale qui ne fait pas consensus. Le monde est-il réellement coupé en deux au point de concevoir la nécessité de construire des « barrières de protection » ? D'un côté y aurait-il notre vie et de l'autre un danger extérieur permanent ? Quelle angoisse !

Pasteur croyait en l'existence d'un monde de microbes vivant exclusivement à l'extérieur des êtres, et d'un monde de créatures vivantes dénuées de tout microbe, aseptisé. Nous savons aujourd'hui que cela est faux, et que tout être vivant ne pourrait vivre sans les microbes qui le constituent. C'est de cette croyance pasteurienne qu'est issue la notion de « système de protection » qui engendre la peur et qui considère que toute maladie infectieuse provient du monde extérieur, comme une « charge », un poids lourd à porter venu se surajouter au malade.

Ce monde extérieur, étranger à son intimité biologique, le menacerait de l'extérieur dans son intégrité physique ; comme si tout microbe pouvait pénétrer dans un corps sans que le malade y soit pour quelque chose et sans aucune notion de responsabilité participative du terrain personnel. C'est cette notion fondamentale de terrain que la médecine officielle ne veut pas prendre en compte, en rejetant toutes les médecines de terrain (homéopathie, acupuncture, bioélectronique, etc.) et qui engendre la croyance en l'existence d'un ennemi.

1. Où est l'ennemi ? Le « non-soi » ?

Serait-il à l'extérieur de nous, dans le « non-soi », que nous devrions « rejeter » comme l'affirme l'immunologie? Ne sommes-nous pas en permanence connecté au « non-soi », c'est-à-dire à la biosphère ? Ne sommes-nous pas sous perfusion constante au ballon d'oxygène de la biosphère, notre milieu extérieur aérien ? La biosphère, n'est-elle pas notre garde-manger que nous allons transmuter pour en faire notre propre substance

humaine et pour nourrir toutes les parties de notre corps, y compris les milliards de microbes que nous hébergeons en permanence sur nos deux « barrières » de protection que sont la peau et les muqueuses ?

N'y a-t-il pas interpénétration constante des milieux extérieurs et intérieurs ? La biosphère n'est-elle pas une immense pouponnière et en même temps un immense cimetière ? Un lieu de recyclage permanent des morts et des naissances biologiques ? Un lieu de décomposition et de recomposition sans fin de toutes les créatures pour que d'autres créatures émergent à nouveau, sans cesse, à partir de l'humus, racine du mot homme ?

2. Qui est l'ennemi ?
Le microbe pathogène?

Serait-ce le fameux microbe qu'hébergent les individus appelés « porteurs-sains » ? Ce qui oblige la médecine officielle à reconnaître l'existence de sujets atteints par le microbe dit pathogène et qui ne sont pas malades. Peut-on trouver meilleur exemple pour affirmer la prévalence du terrain sur le microbe ?

Les porteurs-sains n'ont pas de terrain pathogène, c'est tout. En fait, la maladie infectieuse ne se déclare que si le terrain l'autorise à se manifester ; c'est le terrain qui déclenche l'état de maladie plutôt que le microbe. D'ailleurs les épidémies n'atteignent que ceux chez qui elles rencontrent un terrain d'entente.

3 Où sont les « barrières de protection » ?

Sont-elles entre le milieu extérieur et le milieu intérieur ? « La division commune du monde en sujet et objet, monde interne et externe, corps et esprit n'est plus adéquat et nous mène vers des difficultés. » Werner Heisenberg

« Sujet et objet sont un seul. La barrière entre les deux ne peut pas être considérée comme ayant été abolie suite aux expériences récentes en science physique, puisque cette barrière n'existe pas. » Erwin Schrödinger

Toute créature vivante, pour s'identifier, se distinguer du milieu extérieur, exister tout simplement, n'est-elle pas contrainte à délimiter son territoire à la périphérie soit par une membrane, soit une carapace, soit un épiderme…?

Cette limite de territoire (membrane, peau, muqueuse…) n'est-elle pas une surface d'échanges entre l'extérieur et l'intérieur plutôt qu'une « barrière de défense » ? Ce que l'immunologie appelle « barrière », n'est-ce pas plutôt une structure anatomique de sélection des différents nutriments dont la vie a besoin, et des différentes toxines dont la vie doit se débarrasser pour perdurer le temps d'une vie?

Les « barrières » de protection ne sont-elles pas le lieu où s'effectuent sans cesse les échanges entre le dehors et le dedans en quelque sorte des zones de libre-échange ? Les barrières, avec cette notion d'interdiction, ne se construisent-t-elles pas d'abord dans l'esprit avant d'être

projetées dans le monde extérieur ? « *Toute figuration du monde par chacun des hommes est et restera toujours une construction de son esprit, et la preuve de son existence ne peut être faite*. » Erwin Schrödinger

4. Une protection contre qui, contre quoi ?

La notion de protection implique celle de danger, de conception conflictuelle de la vie et par voie de conséquence, cela semble induire la notion de peur et de besoin de sécurité.

4.1 La vie sur Terre se nourrit de la vie

La biologie moderne ne le fait-elle pas apparaître clairement ? Les notions de mauvaise herbe, de parasite, de prédateurs, d'animaux « nuisibles », de « microbes pathogènes »… ne sont-elles pas le reflet d'une vision manichéenne du « phénomène Vie » sur la Terre ? Y a-t-il vraiment des bons d'un côté et des mauvais de l'autre ? N'est-ce pas un jugement moral qui attribue de la malfaisance à certaines créatures et de la bienfaisance à d'autres ? La biosphère, dans sa biodiversité, n'est-elle pas une association toujours évolutive de créatures complémentaires depuis des centaines de millions d'années et à qui nous devons la vie grâce à ce que certains considèrent comme un « jeu de massacres » ?

Les maladies « infectieuses » ne datent pas d'hier et n'ont toujours pas tué la Vie ! Une maladie serait-elle la conséquence d'une rencontre malfaisante… avec un microbe… ? Ne serait-elle pas plutôt une information

pour apprendre à nous diriger et rectifier nos erreurs de pilotage ?

Ce genre de questions qui amènent la réflexion sur le sens de la maladie ne sont jamais prises au sérieux par la médecine officielle ; celle-ci refuse d'assimiler la notion de terrain individuel comme cause première et partie prenante de l'éclosion d'une maladie. La notion de responsabilité individuelle inconsciente dans toute « maladie » lui est étrangère dans son enseignement universitaire et hospitalier. Déchiffrer le sens d'une maladie, n'est-ce pas déjà faire de la médecine préventive?

4.2 La vie joue avec la mort…

Non seulement la vie se nourrit de la vie et sème la mort sur toute la planète, mais chaque créature fonctionne en permanence en jouant avec la mort. La science appelle « métabolisme » l'ensemble des processus biochimiques qui se déroulent à l'intérieur de toutes les créatures vivantes et qui la maintiennent en vie.

Nous savons que le métabolisme consiste d'une part en une autodestruction permanente (catabolisme) de toutes les structures cellulaires, et d'autre part en une auto reconstruction permanente (anabolisme) de ces structures pour qu'elles soient à chaque seconde plus adaptées aux besoins du moment. Toutes ces réactions sont réversibles en permanence pour garantir le phénomène indispensable de l'adaptation. La santé est un équilibre, toujours instable, entre ces forces d'autodestruction et d'auto reconstruction, entre les

forces de Mort et celles de Vie. La notion de maladie est un déséquilibre momentané de ces deux forces ; si l'autodestruction n'est plus compensée par la reconstruction, c'est la mort de la cellule. Ce qui veut dire que chacune de nos cellules fonctionne tout le temps avec les notions de mort et de vie, comme si la mort faisait partie intégrante des rouages de la « vie biologique », comme si la mort n'était pas l'ennemie de la vie mais sa complémentaire. Sigmund Freud n'avait-il pas évoqué la pulsion de mort et la pulsion de vie ?

L'étoffe de la vie semble se construire en permanence avec deux aiguilles à tricoter, une pour la vie l'autre pour la mort, que ce soit sur le plan physique ou sur le plan psychique. La mort nous habite sans cesse pour nous faire vivre de façon adaptée et répondre à toute situation.

4.3 …mais il y a encore plus

Depuis une bonne décennie fut découverte une « Onde de Mort Cellulaire Programmée », probablement émise par le cerveau, qui ordonne à des centaines de milliers de cellules de mourir instantanément, indépendamment de leur âge et de leur état de santé, ce qui permet à d'autres groupes cellulaires de se reproduire sans modifier le volume global de l'organisme. La mort est présente en permanence dans notre physiologie cellulaire et organique. Et que peut-il nous arriver de plus dangereux que la mort ? Pourquoi la maladie, infectieuse en particulier, nous fait-elle peur ? Parce que l'on risque d'en mourir ? Si nous savions que pour vivre notre corps se met en danger de mort à chaque seconde, aurions-nous vraiment peur de la maladie… ? Avons-nous vraiment

besoin d'un système de protection contre le milieu extérieur alors que le loup est en permanence à l'intérieur dans la bergerie ?

5. Un système de protection qui peut tuer !

Nous venons de voir qu'aussi bien au niveau cellulaire (par le biais du catabolisme) qu'au niveau de l'organisme tout entier (par le biais de l'onde de mort cellulaire programmée), le principe d'autodestruction et donc de mort est utilisée par la vie pour se maintenir. Nous ne serons donc pas étonnés d'apprendre par l'immunologie que les anticorps sont capables de se retourner contre l'organisme qui les a fabriqués : ce sont les maladies allergiques qui peuvent tuer sous forme de choc anaphylactique, et les maladies auto-immunes qui entraînent trop souvent la mort à plus ou moins longue échéance.

Dans de telles conditions, comment peut-on encore qualifier le système immunitaire de système de protection ? Les vaccins sont des multiplicateurs de fabrication d'anticorps ; avec encore plus d'anticorps, sommes-nous vraiment encore plus protégés ? On a même découvert ces trente dernières années l'existence d'une cascade de réactions en chaîne dont le but est l'autodestruction des anticorps : c'est le « réseau idiotypique » qui est un système d'autorégulation du taux d'anticorps pour que celui-ci ne soit pas trop élevé jusqu'à devenir indétectable !

La fonction des anticorps dans le domaine de la clinique humaine et en laboratoire est-elle vraiment une fonction défensive ? Le système immunitaire ne serait-il pas plutôt un système de corrélation entre le monde extérieur et le monde intérieur, un système de mémorisations des impacts microbiologiques pour une plus grande adaptation, toujours évolutive, des organismes vivants ?

Notion de terrain

C'est une notion beaucoup plus familière à un agriculteur qu'à un médecin moderne ; elle n'est pas enseignée en faculté de médecine alors qu'Hippocrate l'enseignait cinq siècles avant Jésus-Christ, puis ce fut au tour de Galien au IIe siècle de notre ère, puis de l'école d'Alexandrie… Cette notion fut reprise par Samuel Hahnemann au XIXe siècle lorsqu'il créa l'homéopathie, médecine fondée sur des observations minutieuses et des vérifications expérimentales très rigoureuses, c'est-à-dire en respectant au plus haut niveau la démarche scientifique.

Puis ce fut au tour du Dr Jacques Ménétrier qui, dès 1932, a découvert cinq grandes catégories de terrain qu'il a appelées « diathèses», et fondé ainsi la « médecine des fonctions », qui n'est toujours pas enseignée à la faculté de médecine.

Puis ce fut au tour du Pr Louis Claude Vincent qui dès 1950, avec la collaboration de dizaines de médecins, physiciens, chimistes, biologistes, mathématiciens…, fonda une nouvelle science du terrain : la bioélectronique, adaptable à l'agriculture, la botanique, la zoologie, et à l'homme, grâce aux notions bien connues en médecine

que sont l'oxydo-réduction, l'acidité, l'alcalinité et la résistivité. La bioélectronique fut enseignée sur l'initiative du ministre de la santé M. Louis Marin, entre 1955 et 1960, dans une annexe de la faculté de médecine de Paris : l'école d'anthropologie. Depuis, c'est le déni ! Pourquoi?

Cette technique nouvelle apporte des preuves fondées sur la démarche scientifique qu'un microbe ne peut vivre et proliférer que sur une qualité de terrain qui lui est propre. L'immunologie sait très bien que pour faire pousser un germe dans un laboratoire, un « microbe pathogène » en particulier, il faut ensemencer ce germe sur un milieu de culture bien défini et dont les caractéristiques biochimiques correspondent exactement aux besoins vitaux du microbe (aérobie, anaérobie, pH, etc.).

Le terrain, à l'échelle de l'individu, n'est-ce pas cet immense milieu de culture dans lequel baignent toutes nos cellules et tous nos microbes? N'est-ce pas la résultante de toutes nos fonctions biologiques et psychiques que l'on appelle « l'homéostasie » ?

Résultante qui va conditionner le développement ou non de microbes considérés comme pathogènes ? L'étude scientifique du terrain comme l'a entrepris le Pr Louis Claude Vincent, permet de substituer la notion de « terrain pathogène » à celle de « microbe pathogène » ; toute la « vaccinologie » n'est-elle pas fondée sur la notion désuète de « microbe pathogène », cause exclusive des maladies infectieuses ? Accepter la notion de terrain bioélectronique, fondée sur la rigueur scientifique de

Vincent, c'est accepter de voir s'effondrer comme un château de cartes toute la théorie vaccinale de Louis Pasteur sous l'effet d'un simple courant d'air.

Serait-ce la cause du déni par la médecine officielle des travaux scientifiques du Pr L.C. Vincent ? Après avoir « sanctifié » Louis Pasteur pendant plus d'un siècle, la médecine dite scientifique serait-elle incapable de se remettre en question, par orgueil ?

La science ne mérite-t-elle pas mieux qu'une querelle d'amour-propre ? Mais en réalité la notion de terrain implique une remise en question bien plus grave encore de la médecine : la conception même de l'homme. Le terrain implique en effet une conception globale, holistique, de tout être Humain, une conception non dissociée en organes isolés les uns des autres, et que l'on croit pouvoir soigner indépendamment les uns des autres, comme le fait la médecine officielle, en multipliant les spécialistes, à l'infini : le cœur au cardiologue, le cerveau au neurologue, le nez à l'O.R.L., la bouche au stomatologue, etc. Cette conception de la thérapeutique officielle n'est-elle pas un handicap majeur pour espérer concevoir un jour que le nez, la bouche, la peau, etc., appartiennent à un seul et même Sujet, à un même terrain biologique, et que c'est lui qu'il faut soigner en priorité, c'est-à-dire le malade, et non cette chimère artificielle appelée « maladie » !

Accepter la notion de terrain, ne serait-ce pas, en fin de compte, mettre un terme définitif à la notion de morcellement thérapeutique de l'homme ? Un terme à la médecine telle qu'elle est enseignée dans les facultés et

les hôpitaux ? Telle qu'elle est médiatisée ? Telle qu'elle est imposée, en niant l'existence de travaux scientifiques qui lui donnent tort ? Où se trouve l'honnêteté scientifique ?

Cependant l'immunologie avait une chance extraordinaire de reconnaître la validité scientifique du terrain biologique : le système immunitaire qu'elle étudie n'est-il pas disséminé aux quatre coins du corps humain, empiétant ainsi sur le territoire de toutes les autres spécialités :

La gastro-entérologie, avec les « plaques de Peyer » intestinales, les « cellules de Kupffer » du foie,

L'O.R.L., avec les amygdales et les végétations adénoïdes,

L'hématologie, avec les globules blancs polynucléaires, les lymphocytes, les anticorps, le complément…

La dermatologie, avec la peau et toutes ses propriétés biochimiques, physiques, bactériologiques,

La neurologie, avec les neurotransmetteurs qui influencent considérablement l'efficacité du système immunitaire,

L'endocrinologie, avec les hormones qui influencent aussi l'efficacité immunologique,

La psychologie, avec la notion de « stress » qui peut effondrer le système immunitaire, à tel point d'ailleurs,

qu'a été créé une sous spécialité, la psycho-neuroimmunologie !

Encore la manie de l'émiettement des connaissances, au lieu de proposer leur regroupement afin d'avoir une conception globale de l'homme, du sujet autonome et responsable ! L'esprit de la spécialisation, c'est-à-dire de la segmentation, de la fragmentation, de la dislocation, de la dissociation… a la vie dure! Au détriment de qui, sinon du sujet, un et unique au monde, de l'Homme ?

Là aussi l'immunologie avait une chance extraordinaire de s'intéresser à la notion de terrain, puisqu'elle affirme l'unicité du système immunitaire, c'est-à-dire que chacun de nous est unique au monde dans sa façon de répondre à « l'invasion microbienne ».

N'était-ce pas une occasion exceptionnelle pour que soit enfin affirmé que nous sommes tous différents les uns des autres dans notre façon d'être malade et que le malade prime sur la notion de maladie, ce prêt-à-porter trop facile que l'on colle sur des fronts anonymes, qui n'ont plus d'identité personnelle, qui ne sont plus des personnes, qui ne sont plus des Hommes ? Le terrain est un concept fondamental en médecine, et en thérapeutique en particulier : il associe, dans un même mouvement de l'esprit, à la fois la constitution physique et le tempérament, le caractère, l'hérédité, l'équilibre biologique individuel appelé « homéostasie » ; mais aussi l'état de satisfaction de nos besoins, de nos désirs, les conséquences de nos manques, de nos carences sur tous les plans, etc.

Le terrain implique que l'homme soit considéré de façon permanente comme une unité psychosomatique personnelle, unique, sans aucune rupture entre le corps et l'esprit et les organes entre eux. Pourquoi l'immunologie est-elle passée à côté de l'homme, alors qu'elle avait tous les atouts pour enfin le rencontrer, le reconnaître et le respecter ?

Notion de microbe

1. Le traité de « microbiologie » de 2004

Publié par une équipe de chercheurs : Jérôme Péry, James Staley et Stephen Lory, en 891 pages, nous donne un aperçu de l'importance quantitative considérable des microbes pour notre maintien en bonne santé : « *On estime que 1013 (10 000 milliards) de bactéries colonisent un être humain adulte, ce qui dépasse très largement le nombre de cellules composant l'organisme humain.* » « *La population bactérienne de la peau est essentiellement composée de bactéries Gram-positives. Sa densité est de 10² (100) à 104 (10 000) par centimètre carré dans les zones sèches, et d'environ 106 (1 million) par centimètre carré dans les zones humides. La peau sécrète des substances utilisées comme nutriments par les bactéries.* » « *Nous disposons de barrières physiques… constituées par la peau et les muqueuses qui, dans des conditions normales, sont quasiment infranchissables pour les micro-organismes.* » « *La salive contient environ 108 (100 millions) bactéries par millilitre. Ces bactéries adhèrent aux dents, à la langue, et aux autres surfaces d'où la déglutition ne peut les déloger.* » « *Le gros intestin ou*

colon fonctionne comme une " cuve à fermentation " peuplée de bactéries anaérobies. Les aliments ingérés constituent les substrats de base pour ces organismes. La densité de bactéries dans cette région oscille entre 1010 et 1011 (10 milliards et 100 milliards) par gramme de matière fécale et plus de 350 espèces différentes y ont été identifiées. » Jérôme Péry, James Staley et Stephen Lory

« Ces quelques phrases, extraites d'un traité officiel de microbiologie, ne suffisent-elles pas à montrer que la science d'aujourd'hui donne tort à Louis Pasteur ? Il affirmait l'asepsie de tout être vivant, en contradiction avec les observations publiées par le Pr Antoine Béchamp, contemporain de Louis Pasteur, déposées à l'académie des sciences dont il était membre, (comme Pasteur) et que l'histoire de la médecine a oublié tout comme le dictionnaire « Petit Robert », et « Larousse » qui auraient quand même pu le placer entre « béchamel » et « Béchar ». Le Pr René Leriche (1879 - 1955), chirurgien de renom

Un autre grand professeur, reconnu et respecté par tous cependant, « chirurgien, novateur, académicien, chercheur sur les rapports entre la santé et la maladie » (Petit Robert), s'exprimait ainsi à propos de la théorie pasteurienne dans un livre intitulé « *La chirurgie, discipline de la connaissance* » : « *…Dans l'éblouissement des merveilleuses révélations du génie pasteurien, nous avons cru, il y a un demi-siècle, que toute maladie nous venait du dehors. L'homme subissait la rude loi des infiniment petits. Tout se réduisait à l'inoculation, l'incubation, la multiplication des germes.*

Le microbe était tout, pensait-on, allant plus loin que Pasteur lui-même, et l'homme n'est que bien peu de choses : une victime résignée ou révoltée. L'observation chirurgicale nous conduit à voir les choses autrement : la cause, la plupart du temps, pensons-nous, se borne à mettre en branle la réaction tissulaire… si celle-ci est aussitôt corrigée, rien ne se passe, l'inoculation avorte. Quand l'organisme se refuse ainsi, la maladie n'apparaît pas.

En fait, à côté du génie épidémique… le pathologiste doit faire une place, désormais une grande place, au génie individuel qui règle pour chacun de nous l'aspect même de nos maladies… À certains moments, nous avons cru que la bactériologie nous donnerait raison de tout… Mais elle n'a pas éclairé pour nous les évolutions des maladies, car celles-ci sont des faits tissulaires et des résultants du tempérament. Ce fut trop une bactériologie sans l'homme ; l'homme, suprême réalité de la recherche… » Pr René Leriche

Comment trouver des mots plus justes pour affirmer la priorité du terrain de l'organisme sur les microbes ?

Pour quelle raison ce grand scientifique, contemporain du XXe siècle, considéré et reconnu par tous pour sa valeur, n'a-t-il pas convaincu l'académie dont il était membre ? Pourquoi de grands médecins, chercheurs, académiciens comme Antoine Béchamp, Claude Bernard, René Leriche, n'ont-ils pas été entendus?

2. Les microbes : origines de la vie

La science nous dit que les microbes sont les premières créatures apparues sur terre, sous forme de bactéries, il y a un peu plus de 3 milliards 500 millions d'années. La flore et la faune que nous connaissons aujourd'hui dateraient de 500 à 600 millions d'années. Pour transformer la matière du règne minéral en substances vivantes, la vie a utilisé le règne végétal : celui-ci est doté d'une propriété exceptionnelle, la photosynthèse ; cette propriété permet d'utiliser l'énergie du soleil pour transformer le gaz carbonique de l'atmosphère en molécules de la vie : glucides, acides aminés, corps gras, vitamines, etc. Et cette merveilleuse biomachine végétale fonctionne grâce à… des microbes : d'une part les mycorhyses accrochées à toutes les racines pour préparer l'élaboration de la sève brute ; et les mycorhyses sont du mycélium, une des trois grandes familles de microbes ! D'autre part des chloroplastes, inclus dans toutes les cellules végétales des feuilles vertes pour assurer la photosynthèse ; et les chloroplastes sont des descendants de bactéries !

C'est grâce aux microbes que le règne végétal assure le recyclage du règne minéral en règne vivant. N'est-il pas urgent d'intégrer le règne minéral dans la grande histoire de la vie terrestre ? Le règne minéral n'est-il pas le centre de recyclage permanent des cadavres de toutes les créatures qui se décomposent sous l'action de la flore microbienne, et le centre de recyclage de tous les atomes pour redonner naissance à d'autres créatures vivantes sous l'action d'une autre flore microbienne que nous avons vue précédemment ? Les atomes qui nous constituent sont les mêmes que ceux de la terre, et la vie terrestre est une boucle sans fin, comme une spirale, à

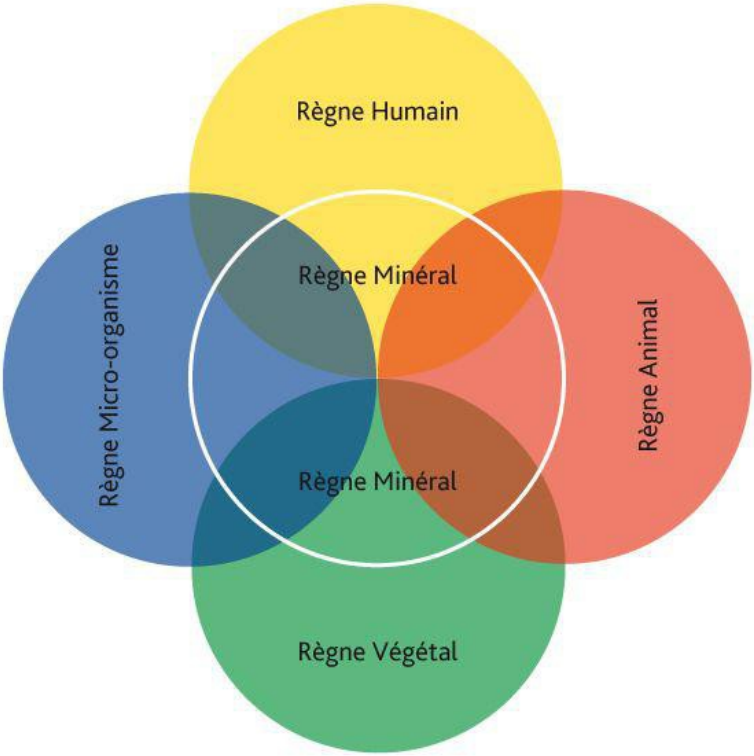
laquelle les microbes participent à toutes les étapes, du minéral au vivant et du vivant au minéral. Cette conception du monde des microbes est autorisée par les nombreuses découvertes réalisées dans différentes sciences : la microbiologie, la botanique, la zoologie, la cytologie, la génétique, la biologie moléculaire, la géobiologie, etc. Cessons d'analyser, de découper, de fragmenter, de dissocier, car en faisant ainsi c'est notre esprit que nous émiettons, et que nous éloignons de la quête du sens, en restreignant la vie à la seule dimension biologique. Le minéral est l'alpha et l'oméga de toute substance biologique ; le monde microbien, extra et intracellulaire, apparaît comme le grand vecteur de la dynamique de la vie.

3. Les 5 règnes de la vie

Cessons de diaboliser les microbes en les qualifiant de « pathogènes » et en les rendant seuls responsables de toutes les épidémies. L'hygiène n'est pas que corporelle, elle est aussi mentale, et il ne semble pas que la théorie pasteurienne, maintenue de force par la dénégation de travaux scientifiques, nous soit d'un grand intérêt, bien au contraire ; l'ignorance et la peur ne sont-elles pas de puissants inhibiteurs de toute réflexion intellectuelle ?

Ne serait-il pas temps de changer de repères pour changer nos habitudes de penser et par là même de changer nos comportements ? En intégrant le minéral dans le cycle de la vie, ne serions-nous pas enclin à respecter la Terre, notre planète tellurique, lorsque nous parlons du respect de la vie et de la biodiversité ? Serions-nous aussi agressif avec nos antibiotiques, pesticides,

fongicides… ? En prenant conscience que le grand « événement biologique » terrestre est un événement essentiellement microbien, de son émergence jusqu'à la



mort des créatures redécomposées en humus, racine étymologique probable du mot « homme » (Alain Rey), comme nous l'avons déjà dit. Une autre conception de la vie s'impose de toute urgence ; une autre conception de la médecine et de l'agriculture aussi.

La conception pasteurienne, en montrant du doigt le « microbe pathogène », par déni systématique de la priorité du terrain, n'a-t-elle pas mis un frein considérable à l'évolution de la pensée, de la conscience ? Mais il y a encore plus à découvrir sur le plan biologique : les microbes ne se contentent pas d'être les initiateurs de la vie, les alchimistes de la mort ; ils pourraient peut-être bien être les acteurs même de toute la biochimie cellulaire.

4. L'endosymbiose cellulaire ?

La symbiose est « une association durable et réciproquement profitable entre deux organismes vivants». L'exemple le plus connu est le lichen, qui est l'association d'une algue et d'un champignon. Les deux créatures ne sont pas fusionnées à l'intérieur d'une enveloppe commune : c'est une ectosymbiose ; chaque créature garde son identité propre, à l'image de toutes les bactéries qui tapissent notre peau et nos muqueuses, en symbiose avec nous. La cellule est « l'unité biologique » de toute créature; c'est la plus petite parcelle de vie organisée, dotée de toutes les propriétés des êtres vivants: assimilation, respiration, excrétion, croissance, autorégulation, auto reproduction. La cytologie est la science qui étudie les structures et les fonctions cellulaires.

Avec l'aide de la microbiologie, de la génétique, de la biologie moléculaire, de la microscopie électronique et bien d'autres techniques ultramodernes d'analyse et d'observation du monde de l'infiniment petit, la science d'aujourd'hui a mis en évidence que des organes

cellulaires appelés « organites », responsables de la respiration pour les animaux et l'Homme, et de la photosynthèse pour les végétaux, étaient des descendants de bactéries primitives appelées Archéa bactéries. Ces organites cellulaires s'appellent « mitochondries » et « chloroplastes ». Chaque cellule humaine contient des dizaines de mitochondries, parfois même 200. Ce sont des bactéries qui auraient préférées la vie associative pour édifier la cellule, brique élémentaire de toutes les créatures. Les mitochondries ont gardé leur propre chromosome, l'ADN mitochondrial, pour pouvoir se reproduire à l'intérieur même de la cellule, en toute indépendance. Des anomalies de cet ADN, sont d'ailleurs responsables de certaines maladies génétiques.

Certains chercheurs émettent aussi l'idée que d'autres « organites » intracellulaires, appelés « peroxysomes » pourraient bien avoir été, il y a des centaines de millions d'années, des bactéries aussi dont le chromosome se serait intégré aux chromosomes du noyau cellulaire.

Dans cette recherche éperdue des origines de la vie, à partir des microbes puisque ce sont les premières manifestations biologiques structurées et autonomes apparues sur terre, on peut faire observer que deux autres structures fondamentales intracellulaires pourraient bien être aussi d'origine microbienne. Pourquoi pas ? Nous avons d'abord les chromosomes, formés de la molécule ADN dont l'aptitude à se reproduire spontanément évoque une étrange origine « virus». Les chromosomes partagent avec les virus exactement la même structure générale moléculaire ! Les chromosomes ne seraient-ils pas aussi des chaînes de virus, associés pour créer le «

génome », support de l'hérédité ? Virus et chromosomes ne se contentent pas d'avoir la même structure, ils ont aussi la même fonction : ce sont des « bibliothèques » biologiques, codées selon le même schéma général atomique et moléculaire. Les chromosomes fonctionnent en produisant des ARN libérés dans le cytoplasme, la chair de la cellule. Les virus sont soit des ARN, soit des ADN. Étonnant !

Qu'est-ce qui empêche la biologie contemporaine, de classer dans la même catégorie virus et chromosomes ? La théorie pasteurienne semble-t-il ! Car tout virus a une connotation péjorative : c'est un « pathogène ». La notion de virus n'évoque-t-elle pas, par induction, de façon inconsciente, la notion de maladie ?

Associer dans un même concept des valeurs antagonistes provoque un conflit intellectuel pour la logique rationnelle : un chromosome à une valeur bénéfique, c'est la mémoire biologique de toute cellule ; un virus, c'est maléfique dans l'esprit de tout le monde, et ce ne peut être mis dans la même famille que celle des chromosomes.

Mais il y a encore plus à découvrir dans la cellule : le réticulum endoplasmique. C'est un réseau de membranes internes, constitué de fins canaux parsemés de petits paquets d'ARN tout au long de leur trajet, appelés ribosomes. Il est frappant d'observer que cette structure cellulaire rappelle cette troisième grande famille de micro-organismes appelée champignon ou mycélium, avec l'arborescence de ses filaments appelés « hyphes ».

Réticulum et mycélium sont des structures biologiques, qui fonctionnent de façon autonome, pour synthétiser protéines et acides gras. Qu'est-ce qui interdit de penser que toutes nos cellules sont des associations microbiennes, les endosymbioses, puisque la vie organisée a commencé par des microbes et que de la cellule à l'homme on assiste à un immense courant associatif qui a donné naissance d'abord à des colonies comme les coraux, puis des tissus, des organes, des systèmes d'organes, des organismes, des collectivités d'organismes, des sociétés… ? Une telle conception de l'organisation progressive de la biosphère à partir des microbes impose obligatoirement l'abolition de nombreuses « barrières » conceptuelles que chacun de nous a édifiées à partir de la notion pasteurienne de « microbe obligatoirement pathogène », notion incrustée durablement depuis plus d'un siècle dans notre perception du monde microbien.

Comment des créatures si dangereuses pour la santé, pour la vie, auraient-elles pu construire toutes les créatures terrestres dont nous admirons la si belle complémentarité? Et bien justement, la vie associative intracellulaire rendrait compte de cette complémentarité et de l'équilibre de tous les écosystèmes biologiques, de leurs correspondances permanentes aux quatre coins du globe, des phénomènes de reconnaissance, d'attraction et de répulsion ! Le jour où le mot « microbe » ne réveillera plus en nous l'instinct meurtrier qui se manifeste par la prescription d'antibiotique, alors on ne lira plus ce genre de phrase publiée dans un traité officiel de microbiologie:

« *Le rôle des micro-organismes dans les cycles de la nature est essentiellement destructeur ; la survie de l'homme dépend souvent de son aptitude à contrecarrer leurs activités.* » Microbiologie de Jérôme J. Pery - James T. Staley - Stephen Lory - 2004
Pourtant déjà, à l'époque de Pasteur, le médecin Antoine Béchamp, chercheur acharné, humble et modeste, Professeur et Doyen de la faculté, académicien, avait montré le chemin de l'endosymbiose, en observant que les cellules étaient constituées de particules vivantes, qu'il a appelé les « microzymas », particules dotées d'auto reproduction comme les bactéries, comme les virus… !

Pourquoi a-t-on préféré Pasteur à Béchamp alors que l'histoire semble de plus en plus donner raison à Béchamp et tort à Pasteur ? Répondre à cette question de façon crédible, doit faire intervenir, à mon sens, les notions de pensée collective et de pensée individuelle. Le véritable génie semble être celui qui provoque une véritable transmutation dans la façon dont nous concevons les choses, collectivement. Einstein et les initiateurs de la nouvelle physique (quantique et ondulatoire) tels que Louis de Broglie, Pauli, Heisenberg, Schrödinger… proposèrent un modèle de la matière, de l'espace et du temps, inconcevable avant eux. C'est une révolution intellectuelle telle, que l'humanité n'a pas encore assimilé le bouleversement conceptuel que cela implique dans notre vie quotidienne. Quant à Pasteur, nous savons qu'il a repris une vieille idée, celle de l'anglais Jenner un siècle avant lui ; il n'a rien inventé de neuf, à lui tout seul, et même un livre récent, publié en 2008 par Janine Trotereau (« Pasteur ») à la gloire de Louis Pasteur, a l'honnêteté d'écrire à la page 167 :

« …en dépit de sa raideur, de son mutisme, de ses colères, de sa mauvaise foi, de son orgueil et de son art de s'approprier leur travail (celui des autres) pour œuvrer à sa gloire scientifique personnelle. » Janine Trotereau

Et c'est pourtant un livre qui fait l'apologie de Pasteur ! D'autres livres moins récents témoignent des nombreux plagiats de Louis Pasteur. Mais tout ceci, me semble-t-il, n'est que la partie visible, de l'iceberg. Pasteur, comme tous les chercheurs du XIXe siècle, se faisait de la vie une idée conflictuelle, comme si vivre, c'était vivre contre quelqu'un et non avec l'autre, avec la différence.

Pasteur a vécu dans ce climat et il a emboîté le pas à la dualité conflictuelle en imaginant la notion de microbe pathogène, ennemi de la santé de l'homme et menaçant la vie en lui déclarant la guerre. Toute la vaccinologie est fondée sur ce concept. La pensée individuelle de Pasteur a émergé du moule de la pensée collective de son époque. Son originalité est d'avoir inventé la guerre bactériologique. Pour combien de décennies encore Louis Pasteur va-t-il imposer des barrières au champ conceptuel de la recherche contemporaine dans le domaine de la biologie ? La pensée scientifique aurait-elle subi, elle aussi, l'épreuve de la pasteurisation, c'est-à-dire de la stérilisation ?

Tableau synoptique

Un schéma est souvent plus explicatif que de longues pages d'écriture. J'ai voulu mettre en évidence le fait que

l'inoculation vaccinale ne concerne que la dernière et ultime zone d'adaptation, appelée 3e barrière immunitaire, et qui ne concerne que la sécrétion des anticorps par les cellules sanguines, comme si tous nos filtres, pour vivre en bonne harmonie avec le milieu extérieur, étaient inefficients. Sommes-nous tous des inadaptés, des handicapés de naissance ?

Trois systèmes d'adaptation à distance :

Neurosensoriel : (5 sens) (Détection), perception,

Émotionnel : (Affectif, ressenti) (Sensation),

Conceptualisation : (cognitif) (Réflexion) réflexion et mémorisation.

Trois systèmes d'adaptation par contact Corporel :

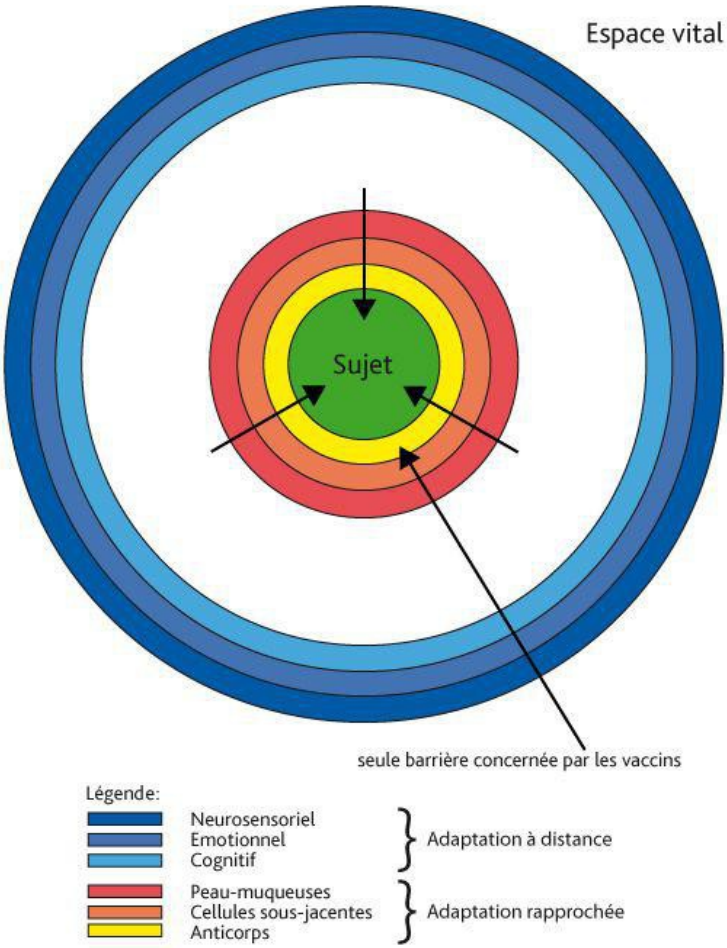
Immunité Innée : sélection, peau et muqueuses,

Immunité Innée : cellules sous-jacentes,

Immunité Adaptative : mémorisation, anticorps du sang (vaccins).

Les vaccins ne concernent que la dernière zone d'adaptation, comme si les autres étaient inefficientes. Sommes-nous tous des inadaptés ?

Les 6 fonctions adaptatives



Vacciner :
un acte médical en souffrance

L'acte médical

L'exercice d'une profession implique une compétence qui est sanctionnée par un diplôme officiel. Tout médecin diplômé est déclaré apte à exécuter un acte médical. Mais qu'est-ce qu'un acte médical ? Un acte médical implique une compétence dans deux domaines :

- le diagnostic,

- et la thérapeutique adaptée au diagnostic.

Le médecin passe des années à apprendre ces deux choses fondamentales, qui donnent du sens à son métier et, sans lesquelles on ne peut pas parler d'acte médical. Qu'observe-t-on dans le domaine vaccinal ? Aucun diagnostic !

Quel diagnostic ? ...aucun !

Le vaccin est considéré comme un acte médical préventif, ceci implique que le sujet que l'on vaccine n'est pas

protégé contre la maladie concernée par le vaccin. Va-t-on imposer un paratonnerre à celui qui en a déjà un, ou un parapluie à celui qui en possède trois ?
Un diagnostic de « **non protection immunitaire** » serait pourtant conforme à la Science et à l'Éthique médicale. Une analyse biologique d'exploration intégrale du système immunitaire devrait s'imposer à la conscience professionnelle du médecin vaccinateur, ne serait-ce que pour honorer la profession qu'il représente. Mais surtout, pour éviter d'immuniser des sujets déjà immunisés (c'est le cas de la majorité de la population, cf. Michel Georget « Vaccinations, les vérités indésirables »), et de déceler des anomalies immunitaires pour lesquelles le vaccin serait contre-indiqué formellement (les anomalies sont fréquentes, cf. Traité d'immunologie ASSIM).

Au nom de quel dogme, le médecin vaccinateur se déclare « immunisé » envers le devoir d'établir un diagnostic ?

Une thérapeutique sans diagnostic !

Aucune thérapeutique adaptée au diagnostic. C'est une évidence, puisqu'il n'y a pas de diagnostic ; donc, même calendrier vaccinal pour tout le monde, même dose, même fréquence, sans aucun argument scientifique permettant d'expliquer un tel comportement. La pratique vaccinale serait-elle de la médecine vétérinaire appliquée à une espèce humanimale?

L'acte vaccinal échappe à la définition de tout acte médical digne de ce nom. Ce n'est pas de la médecine.

Vacciner :
un déni de Science ?

La loi du silence

Combien de décennies faudra-t-il encore pour que nous nous réconcilions avec notre passé? L'histoire des hommes est jalonnée de chemins de travers ; ce n'est pas grave, c'est le propre de la condition humaine. Commettre une erreur, par ignorance, n'est-ce pas une épreuve à subir pour avancer et transformer l'ignorance en savoir et en connaissance ? À condition de ne pas persévérer ! La plus grande erreur, n'est ce pas de croire qu'elle en est une ?

La biologie médicale, dans le domaine des maladies infectieuses, s'appuie encore sur les idées de Louis Pasteur. Mais la découverte de deux grands savants, qui ont bouleversé ma vie, me permettent d'en douter ; tous deux étaient médecins, chercheurs, observateurs et expérimentateurs infatigables durant toute leur très longue vie : Samuel Hahnemann et Antoine Béchamp. Ce dernier n'est même pas inscrit dans le « Petit Robert » des noms propres ! L'étude et la pratique de l'homéopathie de S. Hahnemann, m'ont fait remettre en question la théorie de Pasteur.

Tout d'abord, j'ai appris que l'on pouvait provoquer toutes sortes d'infections (exclusivement considérées par la médecine officielle comme étant de cause microbienne), chez l'homme sain, en lui faisant absorber pendant plusieurs jours des dilutions de substances minérales, végétales ou animales, sans introduire un seul microbe ! L'origine microbienne me semblait donc très douteuse.

Ensuite les infections, aiguës ou chroniques, bénignes ou sévères, guérissaient par une dose homéopathique, donc sans tuer un seul microbe comme le ferait un antibiotique! La cause microbienne me paraissait encore plus douteuse. Ce sont les travaux du Professeur Antoine Béchamp, qui m'ont permis de donner une explication rationnelle aux résultats positifs que l'homéopathie Hahnemannienne obtenait, en contradiction avec la « théorie » pasteurienne, et en contradiction aussi avec le jugement porté sur l'homéopathie par la médecine officielle. Deux livres sont à consulter : « Béchamp ou Pasteur » de E. Douglas Hume, publié en 1948 par la librairie Le François, « Les microzymas» de A. Béchamp, édité en 1883 et réédité en 1990 par le centre international d'études A. Béchamp - 163 rue Saint-Honoré Paris 1er, livre de 996 pages !

Toutes les publications scientifiques déposées à l'académie des sciences par Pasteur et Béchamp montrent à quel point Béchamp était un précurseur dans le domaine de la biologie médicale, ce que la biologie contemporaine semble confirmer de plus en plus avec la notion nouvelle d'« endosymbiose », qui voit le jour timidement dans le domaine de la cytologie. Il est

étonnant de prendre connaissance que toutes les publications scientifiques de Pasteur sont postérieures à celles de Béchamp, comme si Pasteur plagiait Béchamp, mais sans vraiment comprendre que la « bactérie » n'était qu'une forme transitoire et adaptative de ce que Béchamp appelait « microzymas ». Récitons à ce propos le récent livre de Janine Trotereau « Pasteur » qui ne peut nier le plagiat, page 167 : « *…lui (Pasteur) et les autres, fascinés par ce rêveur éveillé… continuèrent à expérimenter à ses côtés, en dépit de sa raideur, de son mutisme, de ses colères, de sa mauvaise foi, de son orgueil et de son art de s'approprier leur travail pour œuvrer à sa gloire scientifique personnelle*. » Janine Trotereau

Béchamp semble avoir clairement été copié, mais de façon déformée par Pasteur, en particulier au sujet de l'origine de l'infection et de sa transmission. Les travaux scientifiques de Béchamp démontrent que l'infection ne provient pas de l'atmosphère. Par ailleurs, Pasteur n'a jamais pris les microbes dans l'atmosphère pour inoculer la maladie !

Le silence imposé à l'immense travail de recherche réalisé par Béchamp dans le domaine de la microbiologie, des origines de la vie et des maladies infectieuses, a fait prendre à toute la biologie médicale un retard de plus d'un siècle. De plus, le silence également imposé à l'immense travail de recherche réalisé par Hahnemann, premier médecin occidental à avoir donné des bases scientifiques à la médecine, a fait prendre à celle-ci un retard de deux siècles. La « loi de similitude » qui fonde l'homéopathie, est une loi universelle aussi importante

que la loi de la gravitation universelle découverte par Isaac Newton. L'humanité est ainsi faite : elle progresse lentement et éprouve beaucoup de difficultés à redresser ses erreurs, même quand elles sont graves.

Les événements mondiaux contemporains ne font que confirmer cela. Les génies comme Hahnemann et Béchamp, échappent toujours à la pensée collective de leur siècle ; ils ont toujours plusieurs longueurs d'avance.

Par contre, les autres essaient de faire comme ils peuvent, en adaptant leur façon de penser et d'être, à la mode de leur temps et de leur siècle. Toute pensée individuelle, en fin de compte, hormis celle des génies, n'est-elle pas moulée et façonnée par la pensée collective qui les fait ainsi émerger ?

La psychologie et la sociologie le montrent assez bien. La pensée pasteurienne ne semble-t-elle pas à l'unisson de la pensée du XIXe siècle, le siècle de Pasteur ? Quel est le dénominateur commun dans tous les domaines, de ce siècle, sinon la notion que toute dualité doit être obligatoirement conflictuelle, guerrière ? Quelques exemples frappants en politique, économie, science et philosophie de cette dualité conflictuelle : Pasteur a inauguré la guerre bactériologique à l'image de toutes les guerres de son époque ; il n'y a pas échappé.

À l'inverse, Samuel Hahnemann et Antoine Béchamp ont mis en évidence ce que les Chinois affirment depuis des milliers d'années, à savoir que tout, absolument tout, dans la nature fonctionne sur le mode de la dualité complémentaire antagoniste : c'est le fameux Yin/Yang,

que l'acupuncture met en application avec le succès que l'on sait.

Hahnemann a découvert que toute substance possédait deux propriétés antagonistes et complémentaires : l'une toxique, et l'autre thérapeutique.

Béchamp a découvert que tout « microzymas » pouvait engendrer soit la santé, soit la maladie, selon la nature du terrain, ce que confirment les travaux du Dr J.Tissot (« Constitution des organismes. Cause des maladies ») et du Pr L.C.Vincent (« La Bioélectronique »). La physique moderne a découvert en 1925 que tout grain de matière était à la fois et simultanément corpuscule et onde, discontinu et continu, matière et énergie, localisable et non localisable dans l'espace : une dualité antagoniste et complémentaire ! Hahnemann et Béchamp semblent avoir été trop grands pour leur siècle. N'en payons nous pas le prix un peu cher ?

Les principes de Pasteur et la science

1 Des travaux scientifiques gênants

Ce sont les travaux du chercheur en microbiologie Jules Tissot (illustre oublié comme Béchamp par la science, par la médecine et par le Petit Robert des noms propres), qui m'ont informé des principes fondateurs de la pensée pasteurienne.

Ce grand chercheur, professeur honoraire de physiologie générale au muséum national d'Histoire Naturelle de Paris au début du XXe siècle, est l'auteur d'un ouvrage de

365 pages, publié en 1946 sous le titre de : « Constitution des organismes. Cause des maladies. » Jules Tissot

Publié en 1946 et refusé par l'Académie de médecine, il faut bien sûr le restituer dans son contexte. Quand l'auteur précise toutes les conditions expérimentales qui lui permettent de transformer un colibacille humain en microbe du tétanos en changeant le milieu de culture… ne prend-il pas des risques courageux vis-à-vis de la pensée pasteurienne imposée ? En tout cas, son immense travail donne raison au Pr. Béchamp et tort à Pasteur.

2 Les principes pasteuriens à l'épreuve de la réflexion

2.1 La « panspermie » atmosphérique :

C'est le premier principe de Louis Pasteur. Panspermie signifie tous les germes, tous les microbes. Ce principe affirme que le milieu originel et l'habitat de tous les microbes, qu'ils soient nocifs ou non, sont exclusivement l'atmosphère.

À l'époque de Pasteur, le professeur Antoine Béchamp n'était pas le seul à démontrer le contraire de cette affirmation, par l'observation de tissus biologiques sains sous son microscope. Par exemple, le chercheur Galippe publiait en 1887 à la société de biologie, un article intitulé: « Sur la présence de micro-organismes dans les tissus végétaux ». Déjà, au temps de Pasteur, ce premier principe ne faisait donc pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique.

2.2 L'asepsie des êtres vivants :

Ce principe est le corollaire du précédent : il affirme que les microbes ne font pas partie de la constitution normale des êtres vivants. Nous savons aujourd'hui que ce principe est faux, tout comme le premier.

Depuis des décennies, la science « biologie» a constaté l'existence d'une flore microbienne permanente plus abondante que toutes nos cellules, non seulement sur toute la peau mais aussi sur toutes les muqueuses internes, pulmonaires, O.R.L., digestives et uro-génitales.

L'immunologie affirme même que toute cette flore microbienne fait partie de notre première « barrière » de défense et de protection contre toute intrusion microbienne en provenance du milieu extérieur. Notons que déjà en 1874, une publication de Servel à l'Académie des sciences était intitulée « Sur la naissance et l'évolution des bactéries dans les tissus organiques mis à l'abri du contact de l'air ». Béchamp n'était donc pas le seul à démontrer que du vivant de Pasteur celui-ci avait tort. La science moderne confirme encore une fois l'inexactitude du deuxième principe pasteurien.

2.3 Le monomorphisme microbien :

Ce principe affirme que tout microbe garde sa forme et ses caractéristiques tout au long de sa courte existence. Pasteur affirmait qu'à une maladie bien précise correspondait un microbe bien précis qui l'avait provoquée. Ce principe est toujours en vigueur aujourd'hui. Les travaux de Béchamp, publiés et acceptés

par l'Académie des sciences, démontrent le contraire : à savoir le polymorphisme microbien.

Tissot a vérifié le polymorphisme de 1926 à 1946, presqu'un siècle après Béchamp. Ces deux grands chercheurs ont montré et publié que les trois grandes familles de microbes que nous appelons aujourd'hui bactéries, virus et mycélium, se transformaient l'une en l'autre en fonction de la nature du milieu de culture, c'est-à-dire de la nature du terrain qu'on leur offrait pour se développer. Comment croire que des organismes qui sont à l'origine de la vie sur Terre depuis trois milliards six cent millions d'années d'après la science moderne, les bactéries, soient incapables de se métamorphoser, ne serait-ce que pour s'adapter à toutes les conditions extrêmes qu'elles ont eues à subir pour survivre jusqu'à nous ?

Qui peut croire une seconde que les micro-organismes soient incapables de se transformer eux-mêmes ?

Ce sont pourtant eux qui sont les acteurs de toutes les métamorphoses, des unicellulaires aux pluricellulaires, des protophytes aux métaphytes, des protozoaires aux métazoaires, des algues aux mollusques, aux vers, aux vertébrés, poissons, reptiles, batraciens, mammifères, oiseaux... et toute l'Humanité !

Qui peut croire encore à la fable du monomorphisme microbien ?

Le « monomorphisme microbien » est-il compatible avec la théorie de l'évolution des espèces ? Une conception

holistique de la vie sur Terre telle que nous y invite la science biologique moderne, ne met-elle pas en désuétude la notion pasteurienne et toujours contemporaine de « monomorphisme microbien » ? Dans le domaine scientifique, le monomorphisme ne serait-il pas plus intellectuel que microbien ? Le déni des arguments scientifiques qui invalident ce principe fait-il honneur à la science ?

2.4 La contagion :

Ce principe affirme que toute maladie infectieuse est la conséquence d'un contact (étymologie du mot contagion) avec le monde extérieur. C'est le corollaire des deux premiers principes qui, comme nous l'avons vu, sont faux. Dans la logique de Pasteur, puisque tous les microbes étaient à l'extérieur des êtres vivants, que ceux-ci n'en avaient pas et que l'infection était provoquée par un microbe, il était cohérent d'affirmer que la maladie infectieuse ne pouvait être provoquée que par le milieu ambiant extérieur, de façon obligatoire.

La difficulté intellectuelle pour accepter un tel raisonnement vient du fait que les principes sur lesquels il s'étaye (la panspermie atmosphérique et l'asepsie des êtres vivants) sont déclarés faux par la biologie moderne ! C'est comme en maçonnerie, si on pose un toit sur des murs branlants, tout s'effondre. Les travaux de Béchamp et Tissot affirment la transformation de micro-organismes sains en micro-organismes pathogènes en changeant les propriétés physico-chimiques du milieu de culture.

La bioélectronique du Pr. LC Vincent, science apparue après 1950, confirme, que ce sont les propriétés physicochimiques du terrain qui conditionnent la nature des microbes qui vont s'y multiplier, dont les « pathogènes ».

La pratique de l'homéopathie Hahnemannienne, science rigoureuse de l'interrogatoire, l'écoute attentive, l'observation minutieuse, la réflexion synthétique, nous montre sans cesse que les infections saisonnières ne se manifestent pas chez n'importe qui, au hasard, mais sur des terrains bien précis, plus fragiles que d'autres, dans certaines circonstances climatiques (froid humide, froid sec, chaleur humide, vent froid…). Les acupuncteurs connaissent bien cela. La grande illusion de la contagion à laquelle tout le monde croit, ou presque, vient de trois choses :

1. d'abord, tout en étant très personnel, le terrain a aussi un versant collectif dans la mesure où l'hérédité joue un rôle de premier plan. Cet aspect contribue au fait que dans une même famille, plusieurs membres seront malades dans un même laps de temps, à la même saison par exemple,

2. ensuite les terrains se répartissent en grandes familles, qui se comptent sur les doigts d'une seule main. Ceci fait que dans une ville, des milliers de personnes appartiennent à la même grande famille de terrain. La promiscuité quotidienne obligatoire dans les moyens de transport, les bâtiments collectifs, les lieux de travail, etc., fait croire à la contagion. Parmi toutes ces personnes avec qui nous sommes entrés en contact, beaucoup

appartiennent au même grand terrain que nous, ont les mêmes prédispositions générales qui s'expriment aux mêmes périodes de l'année. Certains s'enrhument seulement à l'automne, d'autres en hiver, etc., d'autres à plusieurs saisons… On n'a pas besoin des autres pour être malade,

3. enfin le terrain est évolutif au cours de la vie, mais aussi il évolue en fonction de notre hygiène de vie qui concerne l'alimentation, la sédentarité ou la mobilité, l'aptitude ou non à décompresser, à prendre des loisirs, à exprimer et partager les soucis, les angoisses, etc. Tout ceci fait sans cesse varier la qualité du terrain individuel. Qui n'a pas connu une fièvre, un état grippal, une angine après une semaine de travail harassant, ou les premiers jours de vacances, ou après un repas familial… ?

J'ai envie de dire et je le redis, qu'une épidémie n'atteint que ceux chez qui elle rencontre un terrain… d'entente ! Et la peur, l'angoisse, le stress nous affaiblissent, même l'immunologie moderne le confirme ! La peur, l'angoisse, le stress et leurs conséquences sont très étudiés sur le plan scientifique en immunologie et aussi en psychopathologie clinique.

La science de l'expérience humaine, première science, ne nous fait-elle pas observer qu'en y ajoutant une dose suffisante d'ignorance (entretenue par le déni de résultats scientifiques de haute qualité), le simple fait de prononcer les mots magiques d'épidémie et de pandémie, provoque une précipitation fulgurante dans les pharmacies, les hôpitaux, etc., comme des papillons de nuit autour d'un réverbère. La seule différence vient du

fait que les papillons, eux, sont attirés par la lumière. La peur et l'ignorance, savamment canalisées par le grand boulevard médiatique, font penser à l'origine étymologique du mot « contagion », qui était le nom de la peste au Moyen Âge, transmise par contact obligatoire avec le diable, selon la seule autorité scientifique de l'époque, l'Église. Cette grande peur médiévale n'aurait-elle pas aussi été transmise par l'inconscient collectif, de génération en génération, comme si elle était sexuellement transmissible…donc contagieuse? N'observe-t-on pas depuis un siècle ce qui pourrait être une sorte de délocalisation du Vatican à l'institut Pasteur ? Une sorte de transmutation du diable en microbe pathogène ? Et du pape en Louis Pasteur ? Et de l'infaillibilité pontificale en vaccinale ?

La science, en se dissociant des autres savoirs (philosophie et spiritualité) depuis la création de son académie en 1666, pour fuir le bûcher dont fut victime Jordano Bruno en 1600, ne se serait-elle pas aussi dissociée, par voie de conséquence de toute la connaissance, de l'intelligence globale et de la conscience? Les destructions planétaires massives provoquées par les technosciences dans le domaine de la biodiversité ne donnent-t-elles pas une réponse positive au sujet de la séparation tragique science et conscience ?

Comme le Dr Rabelais le proclamait, cette séparation ne ruine-t-elle pas l'âme humaine ? Certains diront que tout ceci n'est que de la philosophie… sans se rendre compte qu'une telle phrase confirme le bien-fondé des questions précédentes.

La pratique vaccinale et la science

1 La consultation de plusieurs ouvrages

Les ouvrages spécialisés dans les domaines de l'immunologie, la microbiologie et la génétique, avec l'aide d'amis chercheurs dans ces domaines, m'ont fait prendre conscience de certaines contradictions entre la théorie et la pratique, entre les faits observés en laboratoire et les applications en clinique humaine.

2 L'obligation vaccinale pour tout citoyen

La science affirme « l'unicité du système immunitaire » pour chaque être humain ; ce qui implique que chacun de nous est différent, et que notre système immunitaire ne réagit pas comme celui du voisin. De plus, les anomalies du système immunitaire sont constatées avec une certaine fréquence. L'imprévisibilité des conséquences est constante. Vacciner toute la population comme l'ordonne la loi à laquelle se soumet le corps médical, sans aucune analyse personnelle du système immunitaire, est-ce conforme à la Science ?

3 Vacciner avant 18 mois

Vacciner dès le troisième ou quatrième mois de naissance, est-ce conforme à la Science qui nous informe que le système immunitaire n'atteint sa véritable maturité qu'à partir de l'âge de deux ans pour certains spécialistes, et de quatre ans pour d'autres ? Stimuler un système de protection par un vaccin, alors que ce système

n'est pas encore apte à répondre de façon pleinement positive à cette stimulation, est-ce conforme à la Science ?

4 Vacciner un enfant allaité au sein

Il est clairement dit dans les traités d'immunologie que les anticorps maternels qui passent dans le lait sont une cause d'inhibition de la sécrétion des anticorps vaccinaux par le bébé. Vacciner un bébé encore au sein, est ce conforme à la Science ?

5 Vacciner les enfants dénutris

Il est clairement dit que la dénutrition freine considérablement la maturité du système immunitaire et son degré d'efficacité. Vacciner 80% de l'Humanité en état de dénutrition, est ce conforme à la Science ?

6 Le stress

Il est clairement dit que le stress exerce une influence négative sur le système immunitaire, en l'affaiblissant dans sa fonction protectrice ; dans certains cas on peut assister même à une immunodéficience plus ou moins sévère. Est-ce conforme à la Science de vacciner des enfants stressés de par leurs conditions socio-économiques dans les pays pauvres, sans examen biologique préalable ?

7 Les recombinaisons génétiques

Il est dit qu'une association du microbe vaccinal avec un virus présent soit dans le milieu de culture du laboratoire,

soit dans l'organisme vacciné, est toujours possible, et que ce nouveau microbe peut être ou ne pas être pathogène, personne ne peut le prévoir. Vacciner en prenant le risque de provoquer une maladie plus grave que celle que l'on veut éviter, est-ce conforme à la Science et à l'éthique ? (Exemple du virus SV 40 contenu dans le vaccin antipolio des années 1960: il était cancérigène).

8 L'antigénéïcité croisée

Il est dit qu'après une vaccination le système immunitaire peut se tromper de cible et attaquer un organe essentiel à la vie (cerveau, cœur, rein…). Ce risque, toujours possible sans aucune analyse préalable, est-il conforme à la science et à l'éthique ?

9 La dose de vaccin

La dose est la même pour tout le monde. Il est dit clairement que chaque système immunitaire individuel ne réagit pas comme celui de son voisin pour une même dose. L'unicité du système immunitaire implique la nécessité d'une dose adaptée à chacun. La standardisation industrielle ne le permet pas. Est-ce conforme à la Science ?

10 Les polyvaccins

Chaque système immunitaire ne réagit pas de la même façon lorsqu'il est stimulé simultanément par plusieurs microbes (ou antigènes). Il se produit une sécrétion préférentielle d'anticorps qui dépend de la dose de chaque microbe inclus dans le vaccin. La sécrétion

préférentielle d'anticorps permet de penser protection préférentielle. Ce phénomène est variable d'un individu à l'autre. Comment pouvoir être sûr, dans ces conditions, que les polyvaccins protègent contre toutes les maladies qu'ils sont censés éviter ? Est-ce conforme à la Science ?

11 Le rythme des injections

On nous dit que chaque système immunitaire répond à une stimulation antigénique (le vaccin) en mettant un certain temps, variable d'un individu à un autre. De plus la répétition des injections ne doit pas se produire à une certaine phase de production d'anticorps induite par l'injection précédente. Imposer un calendrier vaccinal, unique pour tous les enfants et sans tenir compte du rythme de chacun, est-ce vraiment conforme à la Science?

12 Le taux de protection vaccinale de 90 %

Il est dit que pour protéger une population contre une maladie, il est nécessaire que la population soit vaccinée à 90 % si l'on veut être efficace.

Le Pr Michel Georget cite deux observations qui permettent de douter d'une telle affirmation : des populations vaccinées à plus de 90 % (la ville de Leister en Grande-Bretagne, les Philippines, etc.) ont quand même été décimées par la maladie dont elles étaient censées être protégées par le vaccin !

Des analyses effectuées chez des enfants avant toute vaccination (Dr Rendu à Lyon dans les années 1940, OMS dans les années 1980) ont montré qu'ils étaient protégés

par leurs anticorps naturels, antipolio, antidiphtériques, antitétaniques, dans une proportion allant de 80 à 90 %. 90 %, est-ce le taux de vaccination désiré, ou le taux de protection naturelle ? Les faits ont choisi la deuxième réponse en parlant d'eux mêmes, semble-t-il. Où est la Science ?

L'éthique
et les vaccinations

L'éthique ?

L'éthique est une partie de la philosophie qui étudie la morale. Au XVIIe siècle s'est opéré un clivage profond entre **Science et Philosophie** dont nous payons très cher encore aujourd'hui les conséquences, car la philosophie est tout entière orientée vers la quête du sens, alors que la science ne se préoccupe que de la quête des explications des phénomènes observés. Vouloir toujours tout expliquer pour inventer sans cesse de nouvelles techniques, c'est bien, mais pour quoi faire ?

De nouvelles techniques, au service de qui ? Si la science ne met pas l'homme au centre de toutes ces recherches comme le fait la philosophie, ne risque-t-elle pas de perdre le sens propre de sa mission en partant dans tous les sens, dans toutes les directions, sans se préoccuper du long terme ? N'est-ce pas l'observation que nous pouvons faire aujourd'hui sur le plan planétaire ? Les technosciences ne mettent-elles pas l'humanité et toute la biosphère en danger par leur immense pouvoir de biodestruction ? Sommes-nous encore civilisés, ou sommes-nous redevenus barbares ? **Le Dr Albert**

Schweitzer définissait l'éthique d'une civilisation comme devant être celle du respect de la vie. Son œuvre humanitaire lui valut le prix Nobel de la paix en 1954. **Avons-nous oublié sa définition ?**

Notre société contemporaine a-t-elle fait le bon choix en imposant à tous une médecine officielle déclarée monopole d'État, qui n'est qu'une petite partie de la Grande Médecine, et la plus toxique ?

Est-ce éthique d'avoir choisi l'allopathie, seule technique, qui ne conçoit de soigner l'Être Humain que de façon déspiritualisée, découpée, morcelée, fragmentée, dépersonnalisée et pour tout dire déshumanisée?

Est-ce éthique d'imposer une technique partiale, partielle, essentiellement palliative, addictive, consumériste et sans cesse pharmacodépendante ?

Est-ce éthique d'avoir opté pour une médecine qui offre pour les médias la Science sur le côté face et pratique le dogmatisme sur le côté pile ?

Est-ce éthique d'avoir choisi une médecine qui sans cesse pratique le déni ? Le système des vaccinations est issu de cette médecine qui a voulu en faire une obligation légale pour passer en force. Toute vérité fondée sur la réalité des faits observés a-t-elle besoin de la force pour s'imposer ?

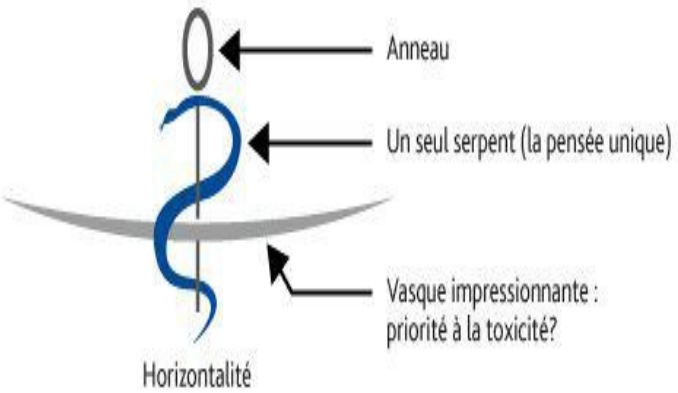
L'obligation légale de se faire vacciner imposée à tout citoyen, n'est-ce pas imposer le dogme de « la déficience immunitaire congénitale et généralisée » de tout un peuple ?

Est-ce éthique d'entretenir et d'imposer toujours un système de prévention médicale, dénoncé depuis son origine comme étant une erreur grossière et très grave par de très nombreuses autorités médicales et biologiques dont la bibliographie se trouve dans le livre du Pr Michel Georget («Vaccination, les vérités indésirables»)?

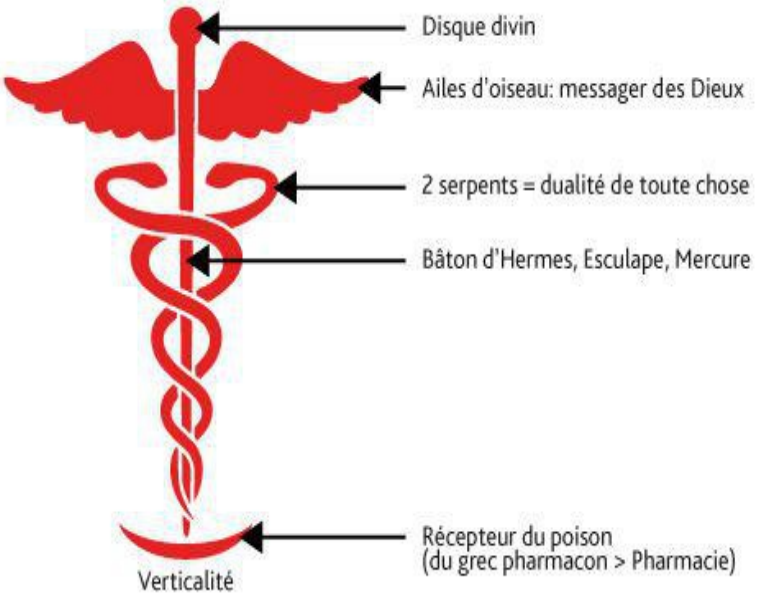
L'évolution du symbole de la médecine, le caducée, dans son graphisme, n'est-il pas très évocateur de l'évolution de l'éthique de la médecine que l'État nous impose ?

Évolution des 7 éléments du caducée

Nouveau caducée



Ancien caducée



L'évolution du symbole du caducée montre clairement l'évolution de l'éthique médicale au cours de siècles. Le passage de la verticalité à l'horizontalité et la suppression des attributs transcendantaux de l'homme nous permettent de mieux comprendre que la Médecine moderne ne soigne plus des êtres Humains mais de simples Créatures réduites à l'état d'Objets.

Déni de justice

(L'obligation vaccinale face aux lois)

La France : un État de droit

Nous vivons dans une démocratie républicaine qui a signé la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme le 10 décembre 1948. La démocratie implique que c'est le peuple qui gouverne. Pour des raisons pratiques, nous déléguons notre pouvoir de jugement et de décision à des citoyens élus librement, à qui nous accordons notre confiance, et qui ont en charge les affaires concernant la gestion de l'État.

La République implique la distinction entre la chose publique et la chose privée ; distinction que l'élu est censé respecter. Nous savons que cette distinction n'est pas toujours respectée, les nombreux scandales en témoignent. De plus, la « langue de bois » et les nombreuses promesses électorales non tenues ne font que renforcer la suspicion et la désaffection populaire pour les affaires politiques. Plus ennuyeux encore pour le citoyen, la Chambre des Députés élus vote des lois qui sont parfois en contradiction avec d'autres lois ; ceci est clair en matière de vaccination.

Enfin, la Charte de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, que nous avons signée n'est pas toujours respectée par les lois votées par nos députés.

Lois d'obligation vaccinale

En France, trois vaccins seulement sont obligatoires. Le Code de la Santé Publique stipule :

- l'obligation vaccinale pour la diphtérie (Article L 6) et le tétanos (Article L 7) avant l'âge de 18 mois, par Décret 66-618 du 12 août 1966 ; ces deux vaccinations sont exigées pour la fréquentation de l'école, par Décret 52-247 du 28 février 1952,

- l'arrêté du 28 février 1952 n'exige qu'un seul rappel, un an après les trois premières injections. Aucun autre rappel n'est exigible,

- l'obligation vaccinale antipoliomyélitique (Article L 7-1) avant l'âge de 18 mois (Décret 65-213 du 19 mars 1965) ; l'obligation est exigée pour la fréquentation de l'école et de toute collectivité par Décret 52-247 du 28 février 1952.

D'autres lois,
face à l'obligation vaccinale

- L'Article 16 du Code Civil : « Le principe de respect de l'intégrité du corps humain ». Toute injection forcée est un manque de respect du corps humain ; d'autant plus qu'en matière de vaccination ce mode d'administration du microbe vaccinal ne respecte pas les barrières

cutanéo-muqueuses du système immunitaire qui sont les premières défenses de l'organisme,

- l'Article 36 du Code de Déontologie Médicale, et les arrêtés du Code Civil (Article 16 du 25 février 1997 et du 14 octobre 1997) proclament : « Le médecin doit obtenir du patient son consentement libre et éclairé, après une information exhaustive des avantages et des risques du geste thérapeutique proposé ».

Comment une information exhaustive de la part du médecin peut-elle être possible en l'absence d'un service indépendant d'épidémiologie post-vaccinale en France ! Comment le médecin peut-il informer le patient des risques vaccinaux puisque nous savons qu'il y a une rétention d'informations de la part des laboratoires fabricants de vaccins, en matière de composition du vaccin et de ses effets secondaires à court et à long terme?

La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme du 10 décembre 1948

- Article 3 : « Tout individu a droit à la vie, à la liberté, et à la sûreté de sa personne »,

- Article 18 : « Toute personne à droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion »,

- Article 19 : « Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions »...

Prenons conscience que les notions de sûreté de la personne et de liberté d'opinion et d'expression sont en contradiction avec l'obligation vaccinale pour tous, qui interdit toute autre façon de penser en matière de santé, et donc de médecine, et qui oblige chaque citoyen à prendre le risque d'une pathologie post-vaccinale.

Prenons conscience aussi, donc, que l'obligation vaccinale pour toute une communauté d'hommes, de femmes et d'enfants est en contradiction formelle avec la liberté de choix thérapeutique qu'impliquent les Articles 18 et 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Oui mais

Comment se protéger sans vaccins ?

C'est une question qui revient sans cesse à la fin des débats publics au sujet des vaccinations; débats au cours desquels les défenseurs de la cause pasteurienne brillent par leur absence. Ceci ne facilite pas le dialogue.

La persistance de la question, « comment se protéger sans vaccins ? » témoigne de la survivance d'une peur du microbe, de la contagion, malgré tous les livres écrits depuis des décennies concernant l'inefficacité et la toxicité des vaccins. Il fallait donc bien écrire ce livre pour faire prendre conscience que le plus grand danger du système vaccinal réside dans sa conception, qui ne fait que renforcer nos peurs et nos angoisses vis-à-vis du monde que nous qualifions de « monde extérieur », et qui serait la cause unique et exclusive de nos infections, de tous nos malheurs. C'est une peur ancestrale que les dogmes pasteuriens entretiennent, avec science, quitte à inventer des épidémies, et même des pandémies comme on vient de le voir tout récemment à propos de la grippe à virus H1N1.

Chaque année la médecine officielle tue dix fois plus que la grippe saisonnière (chiffres officiels à consulter sur

Internet à maladie iatrogènes et nosocomiales) ; faut-il se protéger de la grippe ou de la médecine ?

J'ai écrit ce livre pour situer le débat à ce niveau là, et montrer à quel point le système vaccinal bafoue la Médecine elle-même, la science de l'Ethique. J'ai aussi écrit ce livre pour dire qu'il était urgent que la Médecine se réapproprie la Médecine, celle dont l'objectif est de soigner l'Homme et non des maladies qualifiées d'objectives, ce qui est un non-sens quand on s'adresse à des sujets, qui par essence sont subjectifs. La médecine officielle qui a conçu le système vaccinal ne met pas l'Homme, l'Homme malade, le sujet Humain, au centre de ses préoccupations, au plus grand profit de la technique qui, hélas, se substitue à l'écoute, à l'examen clinique du corps et de l'esprit, à l'échange, au partage… Vivre sans vaccins, c'est concevoir les choses autrement, se comporter et vivre autrement, devenir responsable de sa santé en évacuant de sa pensée les dogmes pasteuriens qui nous infantilisent. C'est oser faire d'autres expériences médicales, qui vont nous faire prendre conscience de notre fabuleux pouvoir d'autoguérison que nous voyons déjà en action dans la cicatrisation naturelle des plaies et dans la consolidation spontanée des fractures, sans aucune intervention humaine.

Ce fabuleux pouvoir existe aussi dans la pathologie médicale en général, et infectieuse en particulier. Il suffit de lui donner un coup de pouce, comme le font l'acupuncture et l'homéopathie par exemple. Mais avant de faire le grand pas vers ces médecines tant décriées (avec les mêmes arguments d'ailleurs que ceux utilisés pour défendre les vaccins : le déni !) je ne peux que

conseiller au lecteur deux techniques que j'ai expérimentées et qui m'ont permis de franchir le mur de l'interdit, et de passer de l'allopathie à l'homéopathie de Samuel Hahnemann, sans trop de difficultés, et surtout sans aucune exclusive ; il n'y a qu'à définir les limites du champ d'application thérapeutique de ces deux médecines, que le pouvoir économique veut rendre incompatibles, alors qu'elles sont complémentaires. Deux techniques médicales, conçues par deux grands médecins étrangement oubliés (même par le dictionnaire) me paraissent tout à fait appropriées pour commencer à se convaincre de la priorité du terrain, sur le microbe « pathogène », de la genèse des maladies infectieuses, que celles-ci soient considérées comme graves ou bénignes, aigues ou chroniques. Nous allons prendre conscience que les notions si répandues de gravité et de chronicité d'une maladie infectieuse, sont véhiculées dans notre société par la médecine officielle, qui fonctionne depuis toujours sur le mode du Déni ; mais pour combien de temps encore ?

La méthode du Pr. Delbet

Membre de l'académie de médecine. En 1915, il découvrit les propriétés cytophylactiques du chlorure de magnésium. Devant le refus de cette découverte par l'académie, c'est son élève le Docteur Neveu, qui osa la mettre en pratique, dans la diphtérie, le tétanos et la poliomyélite, avec un succès si rapide qu'il est incompréhensible de les considérer encore comme des maladies graves. Ces trois maladies sont concernées par les vaccins obligatoires. Y aurait-il un rapport de causalité ? Le lecteur peut se procurer les publications du Docteur

Neveu à la Ligue Nationale Pour la Liberté des Vaccinations, présidée par Monsieur Jean-Marie Mora.

S'informer auprès d'un médecin expérimenté me semble nécessaire, pour adapter la posologie, en fonction de l'âge et de l'efficacité recherchée, curative ou préventive. Le chlorure de magnésium n'est pas un antibiotique. Et pourtant il peut guérir en 48 heures les maladies considérées comme graves et très souvent mortelles et invalidantes ! Comment se construire une opinion personnelle ? En expérimentant !

La médecine du Docteur Ménétrier, par les oligoéléments

Je dis médecine car le champ d'application de l'oligothérapie, ne se limite pas aux maladies infectieuses. Jacques Ménétrier était médecin inspecteur général honoraire de travail. Président fondateur du Centre de Recherche biologique. Membre de la Société de Pathologie comparée et de l'Association française pour l'avancement des Sciences. Ce confrère a écrit de nombreux ouvrages dont « la Médecine des fonctions » publié en 1974 par la librairie le François. D'autres médecins ont aussi publiés leurs expériences de cette nouvelle médecine comme le docteur

Dupouy, (membre du Centre International d'Etude des oligoéléments de l'UNESCO) qui est l'auteur de l' « oligothérapie-précis de clinique et de thérapeutique » publié en 1988 aux éditions Maloine. **Comme la méthode du Pr. Delbet, la médecine du Dr Ménétrier est issue d'une démarche scientifique**

rigoureuse, non reconnue officiellement, un simple Déni d'existence lui est opposé.

L'efficacité de cette médecine que j'ai pratiquée très longtemps est d'une efficacité extraordinaire, en particulier en pathologie infectieuse. Les remèdes sont des métaux, délivrés en pharmacie sous le nom d'oligosols, et qui transfèrent au malade leurs propriétés catalytiques dans les phénomènes d'oxydo-réducation, sans lesquels il n'y aurait pas de vie. Ménétrier et ses collaborateurs ont pu définir cinq catégories de « terrains», appelés « diathèses ». À chaque terrain correspond un métal correcteur ou une association de plusieurs métaux, capables de rééquilibrer le terrain malade, et réceptif aux infections en particulier. Que ce soit dans le domaine curatif ou préventif, les résultats rapidement positifs sont constatés. L'efficacité incontestable de cette médecine, entre autre dans les infections ORL et pulmonaires à rechutes chez l'enfant, m'a fait renoué avec la joie de prescrire, sans nuire. La consultation d'un médecin expérimenté me paraît indispensable pour commencer, car il n'y a pas de recettes préétablies. C'est une médecine simple, efficace, rapide, excellente pour commencer à guérir de la phobie microbienne.

Conclusions personnelles

(solution : homme sujet)

Préambule

Après tant de tentatives collectives (politiques, économiques, syndicales, associatives, ONG…) qui, toutes, ont montré leurs limites très vite atteintes, il apparaît que sortir l'Homme-Rationnel du bourbier dans lequel il s'enlise ne peut se faire que de façon individuelle, personnelle plus exactement.

L'individu est une identité, considérée dans son entièreté, indépendamment du contexte dans lequel il vit.

La personne est un individu relié à son environnement social en priorité. Elle se définit, non pas par ses caractéristiques propres, mais par la nature des relations qu'elle entretient avec son entourage.

L'Homme est avant tout une Conscience, en lien avec d'autres consciences. C'est par l'intuition, ce regard que nous pouvons avoir sur nous-mêmes, de l'intérieur, que la Conscience nous est révélée.

Aucune démonstration ne peut en rendre compte. C'est du ressenti, du vécu. Et chacun vit dans sa conscience, de façon personnelle.

Cela n'appartient à personne d'autre qu'à soi-même. Passer de l'individu à la personne, c'est franchir un grand pas pour l'Humanité. C'est passer du Je suis, à Nous sommes. C'est passer d'une Conscience corpusculaire à une Conscience ondulatoire.

C'est passer de la structure à la fonction ; du visible à l'invisible ; de la matière corporelle à la matière psychique ; de la masse à l'énergie ; de l'inertie au mouvement ; de la Conscience du Moi à celle des autres.

C'est vraiment un grand pas pour toute l'Humanité. Selon Louis de Broglie, un des fondateurs de la physique quantique et ondulatoire :

« *L'onde et le corpuscule, l'énergie et la matière, le corps et l'esprit, sont une seule et même chose*. » Louis de Broglie

Solutions à court terme : urgentes, nécessaires et utopiques

1 Revaloriser et restaurer le regard intérieur

Dès l'enfance, comme cela se fait depuis de nombreuses décennies, dans de nombreuses écoles européennes, issues de la pensée holistique de Steiner, par exemple. Redonner à l'intuition, l'imagination, l'inspiration, toutes

leurs marques de noblesse, afin que l'intelligence humaine n'avance plus à cloche-pied.

En biologie, on sait qu'une fonction qui cesse de s'exercer voit l'organe qui lui correspond s'atrophier. Il en est de même sur le plan psychique, la mémoire en est un bon exemple. L'intuition, qui nous relie à la Conscience se meure hâtivement dans le monde contemporain. Il est temps de réagir à une période de l'histoire humaine, où les jeux vidéo sont en train d'étouffer toute initiative de créativité personnelle. L'art est en panne, la mode rétro dans de nombreux domaines n'en est qu'un triste exemple.

2 Inscrire les bactéries au patrimoine mondial de la Vie, et donc de l'Humanité

Les bactéries sont les premiers germes de vie organisée en structure autonome apparues sur la terre. Elles nous structurent, nous font fonctionner, et assurent notre « protection » et notre « adaptation » au milieu extérieur. Nous leur devons la vie et la santé.

Avec les antibiotiques, véritable cyclone thérapeutique de l'après-guerre, la guerre est ouverte contre les bactéries, alors que l'efficacité d'autres thérapeutiques dites holistiques était déjà démontrée depuis longtemps.

Les antibiotiques, prescrits trop souvent et largement, sans aucune approche scientifique (dans les affections virales et sans antibiogramme) ont largement participé à l'arrivée de nouvelles bactéries inaccessibles aux antibiotiques.

En donnant le feu vert à l'avènement des antibiotiques (dont bien peu ont conscience de leur sens anti-vie), la société, à laquelle nous appartenons tous, a cautionné l'amplification de la thérapeutique des « anti », celle de l'industrie chimique, qui a envahi tous les secteurs de l'industrie agroalimentaire avec les résultats déplorables que nous connaissons sur la santé des sols, des plantes, des animaux et des hommes; la société a cautionné aussi l'apparition de nouvelles maladies, iatrogènes et nosocomiales. La société a cautionné enfin le critère de toxicité, devenu indissociable de celui d'efficacité thérapeutique !

3 Inscrire la flore et la faune au patrimoine mondial de la Vie, et donc de l'Humanité

Afin que cessent ces destructions massives d'espèces vivantes qui font partie de la biosphère et dont nous dépendons à 100% pour vivre.

4 Inscrire l'argent au patrimoine mondial de l'Humanité

Afin qu'il ne soit la propriété de personne, pour lui redonner sa fonction initiale qui est d'échanger pour partager, au profit de tous. Afin qu'il cesse d'être le baromètre de la guerre et de la paix, du malheur et du bonheur, de la vie et de la mort. Afin qu'il cesse d'être la référence de toutes les valeurs, puisque même les religions se vendent. Pour qu'il cesse d'être le credo de notre civilisation.

5 Inscrire l'Homme au patrimoine mondial de l'Humanité

En effet, l'Homme que nous sommes tous ne semble plus être au centre des préoccupations de nos gouvernants, au centre du respect de quoi que ce soit…

Solutions à long terme

1 Prendre conscience de notre responsabilité

Nous sommes tous co-responsables de cette situation douloureuse d'homme-objet de manipulation, parce que, non seulement nous sommes manipulés de l'extérieur, mais nous nous manipulons nous-mêmes, de façon totalement inconsciente.

Nous sommes manipulés par nos peurs, peur de manquer de quelque chose, peur de l'avenir, peur de la mort. Nous sommes manipulés par nos angoisses existentielles, sur le sens de la vie. Nous sommes manipulés par nos désirs ; ceux d'avoir, de posséder, de paraître, qui ont priorité sur le désir d'être, d'être en paix avec soi-même, en harmonie avec les autres, avec la Vie tout simplement, d'être dans l'amour. Nous sommes manipulés par nos comportements réflexes qui nous font appuyer sur le bouton de la télé ou de la radio pour fuir ; fuir la solitude, fuir le silence, fuir la présence de l'autre, etc.

Prendre conscience de notre obéissance aveugle, irréfléchie, automatique, répétitive, par habitude (reproduction à l'identique…), habitude de penser, de faire, par mimétisme, comme si le cerveau était court-

circuité, mis hors-jeu dans ses facultés de discerner, choisir, décider.

Prendre conscience de notre soumission à ce que pensent les autres, ce que font les autres. Nous soumettons notre ressenti, notre intuition profonde, au chant des sirènes du discours rationnel, qu'il soit public ou privé, et que nous entretenons nous-mêmes comme des automates. Redonnons vie et existence à notre ressenti en le valorisant, le dynamisant, afin qu'il puisse faire face à notre mental rationnel qui ne voit que le matériel, le quantitatif, le rentable, la sécurité, l'efficacité immédiate, le profit, l'argent… Prendre conscience de notre asphyxie. Depuis plusieurs générations, nous avons laissé s'étouffer, s'atrophier en nous, notre faculté d'intuition, dénigrée de toute part, en Science et en Médecine, au profit de la Raison exclusive.

Prenons conscience qu'au nom de la Raison seule, l'Homme a choisi l'impasse, le cul-de-sac, et non pas le boulevard de la Vie. Donnons-nous une bouffée d'air pur, et observons aussi les choses de l'intérieur, à la lumière de l'Intuition, cette porte qui nous permet d'accéder à la Conscience.

2 Sortir du slogan : « c'est la faute aux autres »

Guérir de cette croyance qui consiste à penser et à affirmer que le milieu extérieur est coupable de tous nos malheurs, nos peines, nos maladies, comme si nous n'étions pas acteurs mais simples spectateurs de notre vie ; comme si le milieu extérieur était agressif (c'est la faute aux méchants, c'est la faute aux microbes) ; comme si nos

choix de vie, individuels et collectifs, ne contribuaient jamais à modifier le milieu ambiant de telle façon que nous ne subirions jamais les conséquences de nos actions et donc de nos choix ! Ne juger personne, tout en s'autorisant à dénoncer les dérives de comportements lorsque ceux-ci sont contraires aux valeurs collectives auxquelles nous adhérons tous en conscience (liberté, fraternité, complémentarité). Juger l'autre, n'est-ce pas se juger soi-même ? N'accuser personne, car nous sommes tous responsables de la situation actuelle, par démission très souvent. Le pouvoir des uns n'est que celui que les autres leur accordent. Être conscient de la part de responsabilité que nous avons dans l'évolution de la société contemporaine est une démarche citoyenne. Seul l'exemple, par expérimentation personnelle, est inducteur de transformation collective. La « paille » que nous voyons dans le regard de l'autre, n'est-elle pas très souvent un bien pâle reflet de la « poutre » qui se trouve dans le nôtre ?

3 Oser

3.1 S'autoriser à penser par soi-même…

…ce qui implique le refus de ne penser qu'en utilisant le cerveau des autres, comme les médias tentent de le faire en nous manipulant. Ceci implique aussi et surtout un effort personnel de recherches d'informations qui valident ou non la pensée officielle. Dépassons la limite de réflexion que nous impose notre « autocensure » qui nous dévalorise et qui fait de nous des citoyens de seconde zone.

3.2 Franchir la censure officielle…

…sur les informations contradictoires que les médias s'interdisent de divulguer (homéopathie, bioélectronique, ostéopathie énergétique, microkinésithérapie, etc.).

3.3 Sortir de la « grégarité intellectuelle »

…c'est-à-dire du « prêt à penser pour tous», faussement rassurant ou faussement anxiogène. Vouloir affirmer notre spécificité, notre différence, c'est rendre service à la Vie. La Vie obéit sans cesse au principe de différenciation, au principe de reproduction au semblable, jamais à l'identique.

3.4 Remettre en question…

…nos propres valeurs d'abord, celles des autres ensuite ; rectifions la trajectoire du « pantin automate psychique » que nous sommes tous en train de devenir. Remettre en question le système de valeurs imposé par le « rationalisme flamboyant » est un devoir citoyen, un lessivage trans-générationnel du monde scientifique officiel.

3.5 La confiance et l'affirmation de soi…

…en tant que maillon de la chaîne humaine; en tant que Personne Humaine unique ; en tant que Sujet Pensant de façon libre et autonome, ce que garantit d'ailleurs la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

3.6 Devenir responsable…

…ce qui veut dire être capable de répondre de ses actes.

4 Se libérer de la servitude pour être au service

Sortir de la « prison psychique » dans laquelle nous enferme notre ignorance, sans se désespérer de voir le champ de l'ignorance s'accroître beaucoup plus vite que le champ du savoir. C'est le chemin de l'humilité. Se libérer du besoin de convaincre et informer sans prosélytisme, c'est le respect que l'on doit à l'autre, et un devoir sanitaire envers nos semblables. Soyons tous conscients que les convictions inébranlables sont les pires ennemies de la recherche de la vérité qui est une quête sans fin. Les convictions peuvent conduire à la dictature des certitudes dogmatiques.

5 Être à l'écoute

Redonner à ce temps de la consultation médicale, en particulier, toute sa noblesse et son irremplaçable soutien psychologique. Être à l'écoute de la demande, qui sous-tend presque toujours une autre demande, que seule une troisième oreille peut entendre, celle du cœur. Être à l'écoute de la souffrance, de quelle que nature et de quelle qu'intensité qu'elle soit. « Réconforter toujours, soulager souvent, guérir parfois ».

6 Partager

Partager les informations et les explications nécessaires à l'autre, pour mieux comprendre et s'impliquer dans un

processus de guérison, mutuellement. Partager le plaisir d'être ensemble, pour s'épauler, le temps d'une vie humaine sur terre.

7 Grandir, ensemble, en conscience

7.1 Grandir

Ce n'est pas un phénomène qui concerne exclusivement le corps physique, la croissance est aussi un phénomène auquel participent nos composantes affectives, intellectuelles et spirituelles.

Grandir consiste à se libérer progressivement de quatre « cordons ombilicaux » :

- Le cordon physique d'abord, sectionné à la naissance pour que l'autonomie physiologique puisse se réaliser, en renonçant à être sans cesse sous perfusion.

- Le cordon affectif, qui nous nourrit d'émotions et de sentiments, qui nous relie aux parents, à la fratrie et avec lesquels nous devrons prendre de la distance pour quitter la famille, pour acquérir de l'autonomie dans notre façon de nous mettre en relation avec les autres, avec la société.

- Le cordon intellectuel, qui fait grandir notre intelligence et que nous devrons bien rompre un jour, si nous ne voulons pas penser en répétant la pensée des autres, mais réfléchir par soi-même en toute autonomie conceptuelle.

- Le cordon spirituel enfin, qui nous relie à ceux qui nous ont apporté des nourritures pour l'âme, nous ont apporté

leurs réponses à la grande question de la mort, au sens de la vie ; réponses que nous devrons bien soumettre, un jour, à l'épreuve de la remise en question, à l'épreuve du doute et de la solitude intérieure si nous ne voulons pas répéter sans cesse les mêmes dogmes au nom desquels les religions se font la guerre.

7.2 Ensemble

La famille Humaine est Une. Nous sommes tous codépendants les uns des autres, sur un même vaisseau cosmique, la Terre, au sein de la même biosphère, tous covoyageurs de la Vie. Mais la famille Humaine est aussi multiple dans sa manifestation. Nous sommes tous différents, la biologie moderne affirme l'unicité de chaque être Humain (code génétique, système HLA, empreinte digitale).

« Nous sommes tous uniques… comme tout le monde » !

Nous ne sommes que semblables… jamais identiques.

C'est le fameux principe de différenciation qui imprègne toute la biologie, lui-même induit par le principe d'adaptation obligatoire, sous peine de mort. Cependant nous savons tous :

- que c'est la richesse (des uns) qui crée la pauvreté (des autres),

- que c'est la soif de bonheur égocentré (des uns) qui crée le malheur (des autres),

- que c'est le désir de bonne santé des uns, qui crée l'état de maladie des autres.

Ensemble, cela ne veut-il pas dire partager?

7.3 En conscience

La Conscience, c'est comme une lumière qui nous permet:

- d'être présent, à nous-mêmes et au monde,

- d'être présent pour observer le monde, l'éprouver, le ressentir et le penser,

- d'observer le monde pour l'apprendre, le comprendre, afin de nous y adapter pour participer au spectacle du Monde,

- de participer et de partager, car nous sommes gestionnaire et responsables de la Vie. Personne n'est propriétaire de sa vie… seulement dépositaire.

Grandir, Ensemble, en Conscience …

Bibliographie

AIRD K . L'ADN et le choix quantique, Tome II. Éd. Institut Kishori, 2005.

ANCELET É. Pour en finir avec pasteur. Un siècle de mystification scientifique. Éd. Marco Pietteur (Belgique), 2001.

ANZIEU D. Le Moi Peau. Éd. Dunod, 1995.

ASSIM. Immunologie générale. Éd. Arnette, 1992.

BASSET J. Immunologie et prophylaxie de la Tuberculose. Éd. Vigot Frères, Paris, 1953.

BÉCHAMP A. Les microzymas dans leurs rapports avec l'hétérogénie, l'histogénie, la physiologie et la pathologie, 1re édition 1883, Réédité par le Centre International d'études Antoine Béchamp (163, rue Saint-Honoré 75001 Paris), 1990.

BRESSY P. La bioélectronique et les mystères de la vie. Éd. Le courrier du livre.

de BROGLIE L. La physique nouvelle et les quanta. Éd. Flammarion, 1973.

BROSSE T. La conscience énergie. Éd. Présence, 1984.

CAPRA F. Le tao de la physique. Éd. Sand, 1985.

CHANGEUX J-P. Du vrai, du beau, du bien. Éd. Odile Jacob.

CHAVANON P. La Diphtérie. Éd. Imprimerie Saint-Denis, Niort, 1932.

CICCONE A. et LHOPITAL M. Naissance à la vie psychique. Éd. Dunod, Paris, 2001.

COLLIN J. L'eau, le miracle oublié. Éd. Guy Trédaniel.

COUZIGOU Y. Phobie des microbes et manie vaccinale. Éd. Naturazur (Vie et Action), Vence.

CYRULNIK B. De chair et d'âme. Éd. Odile Jacob.

DE BROUWER L. Vaccination : erreur médicale du Siècle. Éd. Louise Courteau, 1997.

DELARUE F. L'intoxication vaccinale. Éd. Le Seuil, 1977.

DEMARQUE D. L'Homéopathie, médecine de l'Expérience. Éd. Coquemard, Angoulême, 1968.

DE ROSNAY J. L'aventure du vivant. Éd. Seuil, 1988.

DOUGLAS H. Béchamp ou Pasteur ? Un chapitre perdu de l'histoire de la biologie. Éd. Librairie Le François, Paris, 1948.

DUBRO et LAPIERRE. Un monde de conscience. Éd. Ariane.

Dr DUPOUY A. Oligothérapie. éd Maloine, 1988.

Dr DUPOUY A. Les Oligo-Éléments En Médecine Fontionnelle. éd Maloine, 1984.

DURAND G. Science de l'Homme et tradition. Éd. Albin Michel, 1996.

FERRU M. La faillite du BCG. Édité à compte d'auteur, 1977.

GEORGET M. Vaccinations, les vérités indésirables. Éd. Dangles, 2000.

GUILLE E. L'alchimie de la vie. Éd. Du Rocher, 1983.

HAHNEMANN S. Doctrine Homéopathique, Organon de l'art de guérir. Librairie Jeheber, Genève, 1975.

ILLICH I. Némésis médicale. Éd. Seuil, 1975.

ILLICH I. La convivialité. Éd. Seuil, 1973.

ILLICH I. Énergie et équité. Éd. Seuil, 1973.

JOSEPH J-P. Vaccins, mais alors on nous aurait menti ?. Éd. Ivez Soleil, Thonex, Suisse.

KALMAR J. et EYNARD J. Le procès des vaccinations obligatoires. Édité par les auteurs, 1951.

LALOUX M. La démocratie évolutive. Éd. Yves Michel.

LANNOYE P. Les vaccinations en question. Éd. Frison-Roche, 2003.

LE MOIGNE et FOUCRIER. Biologie du développement. Éd. Dunod, 2001.

LETONTURIER P. Immunologie générale. Éd. Masson 1998,

LUMIERE A. Tuberculose, contagion, hérédité. Éd. Joannès Desvigne, Lyon, 1931.

LWOF A. L'ordre biologique. Éd. Marabout Université, 1970.

MAC FARLANE T. J. Einstein et Bouddha, pensées parallèles. Éd Kunchab.

MAILLET M. Biologie cellulaire. Éd. Masson, 2002.

Ménétrier J. La médecine des fonctions. Librairie Le François, 1974.

MERIC J. Vaccination, je ne serai plus complice. Éd. Marco Pietteur, Belgique.

NEVEU A. Comment prévenir et guérir la Poliomyélite. Éd. Dangles.

PARHAM P. Le système immunitaire. Éd. De Boeck, 2003.

PERRY-STALEY-LORY. Microbiologie. Éd. Dunod, 2004.

PUTOIS O. La conscience. Éd. Flammarion.

REEVES H. Chronique des atomes et galaxies. Éd. Seuil, 2007.

ROLAND-CALLEN-SZÖLLÖSI. Biologie cellulaire. Éd. Dunod, 2001.

ROSANVALLON P. La légitimité démocratique. Éd. Seuil, 2009.

ROSTAND J. Aux frontières du surhumain. Union générale d'éditions, 1962.

SCHWEITZER A. Ma vie, ma pensée. Éd. Albin Michel, 1960.

SIMON S. Vaccination, l'overdose. Éd. Déjà, 1999.

SIMON S. Exercice illégal de la guérison. Éd. Marco Pietteur.

SORG J-P. Albert Schweitzer, humanisme et mystique. Éd. Albin Michel, 1995.

SPINOZA B. L'éthique. Éd. Gallimard, 1954.

STEINER R. Les limites de la connaissance de la nature. Éd. Novalis, 1995.

TEILHARD DE CHARDIN P. Le phénomène humain. Éd. Seuil, 1955.

TEILHARD DE CHARDIN P. La place de l'homme dans la nature. Éd. Albin Michel, 1996.

TISSOT J. Constitution des organismes animaux et végétaux. Causes des maladies, 3e volume, Paris 1946. Au Laboratoire annexe de physiologie générale du muséum d'histoire naturelle de Paris (42, Boulevard Saint-Michel).

TROTEREAU J. Pasteur, biographie. Éd. Gallimard, 2009.

VARELLA, THOMPSON et ROSH. L'inscription corporelle de l'esprit. Éd. Seuil, 1993.

WARO et BROWNLEE. Vie et mort de la planète Terre. Éd. La Huppe, 2002.

WUNENBURGER J-J. Imaginaires et rationalité des médecines alternatives. Éd. Les Belles Lettres, 2006.

Sommaire

Avant-propos

Introduction

Les concepts de base

Une expérience personnelle

Les difficultés rencontrées par tout citoyen

L'immunologie

Vacciner : un acte médical en souffrance

Vacciner : un déni de science ?

L'éthique et les vaccinations

Déni de justice (l'obligation vaccinale face aux lois)

Oui mais

Conclusions personnelles (solution : homme sujet)

Bibliographie

Tous droits réservés pour tous pays
y compris les états de l'ex-URSS et la Chine.
© marco pietteur, éditeur

ISBN 978-2-87434-071-0

Dépôt légal 2011

Dr A. PERRIER *VACCINS*

L'observation de très fréquentes complications infectieuses post-vaccinales chez les enfants, parfois mortelles, furent l'origine des interrogations de l'auteur sur l'efficacité et l'innocuité vaccinales. C'est la pratique de l'homéopathie uniciste qui lui a fait prendre conscience de la primauté du terrain individuel sur le microbe, ce dernier étant déclaré pathogène par pur dogmatisme et non par démarche scientifique.
Ce livre met un terme au dogme qu' implique l'obligation vaccinale : le syndrome d'immunodéficience congénitale généralisée et imposée à tous.

Ancien Caducée
Verticalité
Disque divin
Ailes d'oiseau: messager des Dieux
2 serpents = dualité de toute chose
Bâton d'Hermes, Esculape, Mercure
Récepteur du poison (du grec pharmacon > Pharmacie)
Evolution symbolique de la pensée médicinale.
Nouveau Caducée
Horizontalité
Anneau
Un seul serpent : la pensée unique
Vasque impressionnante : priorité à la toxicité?

L'évolution du symbole du caducée montre clairement l'évolution de l'éthique médicale au cours des siècles. Le passage de la verticalité à l'horizontalité et la suppression des attributs transcendantaux de l'homme nous permettent de mieux comprendre que la Médecine moderne ne soigne plus des êtres Humains mais de simples Créatures réduites à l'état d'Objet.

Alain Perrier né en 1940 à Lyon, exerça la médecine libérale, d'abord allopathique, puis très vite homéopathique, par choix personnel. L'homéopathie lui fut enseignée à l'Ecole Homéopathique Hahnemannienne Dauphiné-Savoie. Le changement d'orientation thérapeutique fut un choix d'Ethique : « d'abord ne pas nuire » (Hippocrate, Hahnemann).

9 782874 340628
ISBN:978-2-87434-062-8

10,90 €